225(a) 273

New York, Aug 3. 1869

p China.

Herrn Hr Schliemann
No 6. Place St Michel
Paris. —

Wir schätzen unser engl. Schreiben vom 26. Juli in Ihrem w Besitze und collectirten heute für Ihre w Rechnung 5% Dividend auf Ihre 216 sh. Illinois Centl mit

$ 1080. — wir kürzen
" 5.64. für Comm & Porto 24 c

$ 1074.36. & remittiren diesen Betrag Ihrem Auftrage gemäß, zum Course von 149 3/4 L. 161. 8/6 d 60 d/s an d'herren J. Hr Schroeder & Co London, wodurch obiger Gegenstand ausgeglichen ist.

Die Chicago, Burl & Quincy R R C wird am 15 Septbr an Ihre Stockholders 20% neuen stock zu par ausgeben und werden wir 1. Z. die Einzahlung für Ihre w Rechnung leisten.

U. S. Bonds sind fest 6% 1862 125 1/4, 1865 123 1/2 5/8, 1867 122 1/2 5/8, 10/40 115 3/4 M.

Gold fluctuirte heute zwischen 135 5/8 & 136 1/8 um zu 135 3/4 zu schliessen.

Wechsel sind heute Bill London 110, Paris 513 3/4.

225 (b)

225 (c)

1869

L. von Hoffmann & Co

New York 3 Aug

R 15 dto

R dto

To China
via England.

Monsieur Alphonse Pinto
No 6 Rue Michel
Paris
France.

CALAIS

AUG 12

226 (a)

273a

New York Juli 26. 1869

p Holsatia

Herrn Hy Schliemann
Mr C. Place St. Michel
Paris

Bezugnehmend an unser ergebenes Schreiben vom 23 d/M, haben wir heute das Vergnügen Ihrer Rechnung zu bekommen über jüngst gekaufte 15 ch Chicago Burl & Quincy R.R. Co, deren Betrag $ 1580 [illegible] Ihrem Auftrage gemäß auf Ihr S. Hy Schroeder & Co in London durch unsere Tratte von

£ 2383. 0 [illegible] 60 % entnehmen und bitten wir Ihre geneigte Schutznahme dieser Abgabe gefl. [illegible] sorgen.

Wir werden obige Shares sowie die jüngst für Ihre Rechnung angekauften Stocks mit erster Gelegenheit an obengenannte Firmen einsenden.

Wir fügen den gewünschten Bauvergleich bei und haben die verschiedenen Bänder welche hier für die sichersten gehalten werden, mit einem + bezeichnet.

Ihre Bonds sind weiter gestiegen & [illegible] ebenfalls [illegible]

[illegible]

226 (b)

2736

205 (a)

274

St Petersbourg le 23/4 Aout 1869

Monsieur Henri Schliemann.

Paris -
6 place St Michel

J'ai l'honneur de vous remettre sous ce pli quittance à

Rt 440. — mon versement de ce jour pour votre compte à Madame C. Schliemann. Veuillez m'en reconnaître vol ce jour, et recevez, monsieur, mes salutations très cordiales.

J Ginzburg

reçu..

205 (b)

1869

J. E. Günzburg

St Pbg 2 3/4 Août

R 22 Octbr

J. E. GÜNZBURG

ST PETERSBURG

227 (a)

275

L. VON HOFFMANN
NEW YORK

New York, Aug 4. 1869

Donau

Herrn Hy Schliemann
No 6 Place St Michel
Paris,

Bezugnehmend an uns. gestriges Schreiben laut beifolgender Press Copie, collectirten wir heute die Zinsen auf Ihre 100 Cleveland & Toledo shares mit . . Cy $ 200.—
Wir kürzen Comm ½% $ 1.—
Porto . „ — 24. „ 1.24.

Cy $ 198.76.

à 149¾ Lstlg 29. 17/6.

welchen Betrag wir an d. Herren T. Hy Schroeder & Co. London für Ihre w. Rechg remittiren & wodurch sich obiger Gegenstand ausgleicht.

Wir fügen die heutigen Course bei uns zeichnen

Hochachtungsvollst

[illegible]

227 (b)

275a

New York, Aug 3. 186[illegible]

Ohio

Herrn Hr Schliemann
No 6. Place St Michel
Paris.

Wir schätzen unser ergebenes Schreiben vom 26 Juli in Ihrem Besitze und collectirten heute für Ihre Rechnung 3% Dividende auf Ihre 216 sh. Illinois Cent. mit

$ 1080.
" 5.64 für Comm. & Porto 2%
$ 1074.36

Wir remittiren diesen Betrag Ihrem Auftrage gemäß, zum Course von 149 [illegible] L 101.8/6 60 d/s an d'Ihren S. Hr Schroeder & Co London, wodurch obiger Gegenstand ausgeglichen ist.

Die Chicago, Bord & Quincy R.R.Co wird am 15 Septbr an Ihre Stockholders 20% neuen Stock zu par ausgeben und werden wir 1. Z. die Einzahlung für Ihre Rechnung leisten.

U. S. Bonds sind fest 6% 1862 125 1/4 1865 125 1/2 [illegible], 1867 122 1/2 [illegible], 10/40 115 3/16 Gold Fluctuirte heute zwischen 135 5/8 & 136 1/8 nur zu 135 3/4 zu schliessen.

Wechsel sind heute Bill London 110 Paris 513 3/4

227 (c)

227 (d)

1869

L. von Hoffmann & Co
New York 4 Aug
R 16 da
R 940

2756.

P. BEAURAIN
SUCCESSEUR
DE Mr DESTIGNY
Rue de la Chaussée-d'Antin, 25
PARIS

66(a) Paris 5 Août 1869. 276

Monsieur,

Je m'empresse de vous informer que Monsieur Ernest Renan demeure y est actuellement à Sèvres, Avenue Alsace, près la station. (Rive gauche de Versailles)

Veuillez agréer, Monsieur, la nouvelle assurance de tout mon dévouement.

P. Beaurain

66/B/

1869

P. Beaurain

Paris 5 Août

518(c)

Winter time in Paris
I hope these few
lines will reach you
yet at Paris Remain
Dear friend

Yours faithfully

E. W. Wirths

P. S.

I really only know
in this World but one
lady worthy & able to
be Mrs Schliemann, but
she is married, has 2
Children, speaks the
modern languages &
finds yet ample time
to continue her own
compositions in music
& paintings, yes she is really
able to paint any character
you describe!

518(a)

277

Bonn 6th August 1869.

My dear Doctor

We returned last night
from a 4 Weeks trip which
we made to Aix &
Belgium in the old
style not profiting of
steam, we started &
returned with our own
Landauer Horses Cocher
Servant & Babies, the
trip was so delightful
that nothing could have
augmented our pleasure
except the Society of our
friend the fred Doctor
in his present admirable
spirits
On our return we were
agreeably surprised

Rec'd 6 Aug at 4 P.M. 1869
Bonn

518 (b)

with the contents of
your dear lines of 4th
July & shared your hap-
piness which you express
in every syllable relating
your narrow escape!
Now my friend you are
of course a freed Man
you have a right to
all these enthusiastic
joys, but do not com-
mit any rash act, &
remember from time
to time its consequences.
For my part I remember
yet with serenity that
I have never been taken
in & done for with
american beauties,
though was tempted
very often, a Parisian
would never have

suited me, neither
in nor out of Paris
You know I am
a poor Judge of Athenians
but the name would
platter me; In your
place & under the present
circumstances I would
also go to Athens to
make plus ample
acquaintance, start
anew from there &
correspond during 3 a 4
Months with the new
intended & when finally
satisfied would get
married in England
without any Greek
or Roman ceremonies
or benedictions & reside
afterwards during
the Summer at Bome

94 (a) 278

OUVRAGES
DE MM.
VILLEMAIN
GUIZOT
VICTOR COUSIN
MIGNET
DE BROGLIE
DE RÉMUSAT
DE FALLOUX
DE BARANTE
SYLVESTRE DE SACY
AMÉDÉE THIERRY
B. SAINT-HILAIRE
LITTRÉ
SAINT-MARC GIRARDIN
V. DE LA PRADE
L. DE CARNÉ
ALF. MAURY
LEGOUVÉ
BEULÉ
H. DE LA VILLEMARQUÉ
MADAME CRAVEN
MADAME SWETCHINE
MAURICE ET EUGÈNIE DE GUÉRIN
ETC., ETC., ETC.

Le Catalogue complet de la librairie est envoyé sur demande affranchie.

Librairie Académique
DIDIER ET CIE, ÉDITEURS
Quai des Grands-Augustins, 35

PARIS, le 7 Août 69

Cher Monsieur,

Ci-joint mon premier volume sur Philon d'Alexandrie, dont vous voulez bien vous occuper en Allemagne.

Vous trouverez avec ce volume les deux rapports de m. m. Franck et de Saulcy aux Académies des Inscriptions et des Sciences morales.

Ces m. m. Didier vous seraient obligés de leur adresser, pour la Revue Archéologique, votre travail sur Ithaque, Troie et le Péloponèse.

Bien à vous cordialement cher monsieur, et à Lundi 10h.

Ferdinand Delaunay
Rédacteur aux Journaux officiels et à La Patrie
8, rue des Saussaies

94 (b)

1869

F. Delaunay

Paris 7 Août

118 (a)

279

EMILE ERLANGER & Cie
20. RUE TAITBOUT
PARIS

Monsieur H. Schliemann
6 place St. Michel

Paris le 7 Août 1869

Monsieur

Nous avons l'honneur de Vous accuser la réception de Vos aimables lettres des 19 Juillet (date de New York) & 6 Ct (date de Paris) & de Vous remercier de Coeur de Vos congratulations à l'occasion de la réussite de l'entreprise du Câble Transatlantique français.—

Mess. L. Von Hoffmann & Co de New York nous ont bien avisé l'émission de leurs traites sur nous montant à

£ 30,364.47. à 60 jours de Vue (échéance du 1er Octobre) que nous avons portées au Débit de Vg Compte mais cette maison de N.Y. ne nous a point avisé l'envoi à nr adresse pour Vg Compte de 60 Shares Michigan Central R R ou de leur montant.

Nous nous empressons de Vous remettre sous ce pli £ 4,000.— Délégation à 10 j/s d'aujourd'hui sur Léon Bischoffsheim à St. Petersbourg à 320 £ 12,800.— dont nous Vous débitons.—

Veuillez recevoir, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués

Erlanger & Cie

Délégation

118 (b)

1869

E. Erlanger & Co

Paris 7 août

R 7 d 40

R 11 d

Mr Mrkein

Hr Schliemann

6 place St Michel

Paris

ÉMILE ERLANGER & Cie

1869

É. Egger

Paris 9 Août

138(a)

Mon cher philhellène

J'étais, en effet, l'autre soir très préoccupé, très occupé d'affaires urgentes dont je vous parlerai plus tard : Rien de moins, rien de plus. Ce matin encore je n'ai eu que le temps de remercier votre Commissionnaire et de lui remettre un billet pour la prochaine séance de l'Institut.

Je reverrai par partir pour la Campagne où je vais passer l'après Midi, sans vous remercier pour tous de vos aimables cadeaux et sans vous redire que j'irai vous voir Mardi

prochain de 4 à 6 heures
en sortant de la séance
des Examens à la
Sorbonne.

138 (b)

Compliments affectueux

E. Egger

8 Août 69.

281

EMILE ERLANGER & Cie
20. RUE TAITBOUT
PARIS

119 (α)

Paris le 10 Août 1869

Monsieur Henri Schliemann
Paris

Nous avons l'honneur de vous confirmer, Monsieur, le paiement que nous vous avons fait ce jour de

Fr. 1.000. dont nous avons débité votre compte.

Recevez Monsieur, nos salutations empressées.

Emile Erlanger

119 (B)

1869

E. Erlanger & Co

Paris 10 Août

R 11 Ditto

R Ditto

507 (a)

Arcachon le 10 août 1869

282

Excellent ami Schliemann

Si votre père, comme je l'espère, vous a transmis le pourquoi "de mon silence à votre gracieuse lettre d'Athènes (Athènes m'est arrivée la veille de mon départ) vous aurez pu épargner la sensation douloureuse à la lecture des premiers mots de votre lettre d'hier "Bien que vous n'ayez point daigné répondre". Schliemann, mon ami, vous me connaissez mieux! Je réponds dans retard à votre bonne lettre, à laquelle je vous remercie sincèrement, de chercher en la mienne ainsi à vous chercher en Grèce, et comme le chemin pour ce pays dans lequel me mène pas précisément par Arcachon, j'aurais la double chagrin de ne pas avoir causé avec vous avant votre départ (j'aurais préféré vous serrer la main) et vous avoir encore interrogé à mon

507 (a)

Arcachon 10 août 1869

Excellent ami Schliemann

Si votre père, comme je l'espère, vous a transmis le pourquoi de mon silence à votre gracieuse lettre d'Athènes (Athènes m'est arrivée la veille de mon départ) vous aurez épargné la sensation douloureuse à la lecture des premiers mots de votre lettre d'hier "Bien que vous n'ayez point daigné répondre". Schliemann, mon ami, vous me connaissez mieux! Je réponds dans retard à votre bonne lettre, à laquelle je vous remercie sincèrement, de chercher en la mienne ainsi à vous chercher en Grèce, et comme le chemin pour ce pays dans lequel me mène pas précisément par Arcachon, j'aurais la double chagrin de ne pas avoir causé avec vous avant votre départ (j'aurais préféré vous serrer la main) et vous avoir encore interrogé à mon

507 (a)

Arcachon 10 août 1869

A.I. 1869

Vendredi 10 août

Arcachon

Mon excellent ami, est par telle, je ne saurais plaire pas, de ne pas parler de ma femme au contraire, avant à plus en plus dévoué. Une nouvelle complication est survenue au plus haut degré, les médecins ne savent plus que faire et saint de vous, et quelquefois sans la crainte d'un déplacement pénible, je suis au désespoir. Vous voyez, ici nous sommes aux antipodes, vous vous cherchiez, et vous obtiendriez la séparation, moi je me cramponne à cette belle âme que je suis heureux d'avoir rencontrée et que je veux garder!

Adieu, bon et véritable ami, je réfléchis et j'écrirai ce que vous me direz par rapport à nos relations commerciales, si vous m'écrivez dès ce soir, voici mon adresse

maison Grenier, cours Ste Anne
Arcachon (Gironde)

A vous d'une franche amitié

Dr Wunderlich

507 (b)

égard). Evitons ce double désastre!
Avant tout soyez le bien venu dans notre belle France, et recevez mes félicitations du rapide succès de votre voyage. Que ce soit réellement un succès durable, un ami dévoué vous le souhaite, mais cet ami ne peut s'empêcher de vous crier „gare", car il lui semble que vous rencontrerez encore bien des obstacles avant de pouvoir réaliser le dernier de vos voeux actuels, celui de lier votre existence à une personne telle que vous la rêvez. Soyez plus que prudent, soyez méfiant, la femme qui se donnera si rapidement à vous, dont la situation au point de vue Européen présente toujours encore un côté obscur tant que le divorce ne sera point accepté franchement des deux partis intéressés et que la question des enfants ne soit définitivement réglé, cette femme dis-je, sera aussi peu délicate que scrupuleuse. Pardon, mais mai ce conseil peut être importun; l'intérêt que je vous porte me le dicte!

Votre frère a du vous le dire, je suis ici en construction, et j'aurais été heureux de soumettre à votre sagesse mes plans et mes espérances. Arcachon, d'après moi, a un bel avenir, j'aurais voulu vous le faire comprendre et je regrette qu'au lieu de lire votre style entraînant, je n'ai pu vous serrer les deux mains. Malheureusement, d'après votre lettre, l'espoir de vous voir arriver s'est évanoui, Arcachon ne vous tente pas et je vous donne rendez vous à Paris pour fin 7bre ou mi Octobre. Nous y passerons notre hiver et nous tâcherons d'être gai.
En attendant, bon et heureux voyage, revenez nous sain d'esprit et de corps, libre de coeur.

314(a)

283

London 10 Augt 1869.

Hy. Schliemann Esq. Phil. Doc.
6 Place St. Michel
Paris

Dear Sir,

Your valued favors of the 15th May 20th July & 8th inst. have come duly to hand, and we beg to thank you sincerely for their very interesting contents, of which we have taken good note ourselves, and communicated them also to our Prior in Hamburg.

We are glad to hear of your safe return home, and beg to congratulate you on the successful termination of your lawsuit.

In compliance with your request we beg to hand you an abstract of your a/c. current for the past half-year, showing a Balance in your favor of £46.18.4 to 30 June, & contra Draft £244.6.8 to 20 July, to your debit, which we carry forward in new a/c. requesting you to book the same in conformity if found correct. You will observe on the one hand the enchasement of your Matanzas & Sabanilla Coupons, and on the other the payment of the last instalment of 20% on your Charkow-Krementschug Bonds, as well as Meyr. L. v. Hoffmann & Co's Draft £244.6.8 as per enclosed Statement.

a/c & Statement

314 (b)

Your a/c. is debited with further Drafts of said New York friends under the credit you opened in their favor, say for

£196.8.6 & 13 Sept. as p statement herewith.
580.14.9 } & 9 Oct. } as mentioned by you.
1498.11.11 }
2383.0.7 & 8 " }
£4658.15.9 together.

We take note that you authorize us to realize your $6000.- U.S. 10/40 Bonds, to meet the maturity of these Drafts, & that you will indicate to us in due time how the balance is to be covered.

We have remarked the purchases of Stock made by Mess. L. v. Hoffmann & Co. for your a/c which you have requested them to forward to us, as well as to remit us henceforward all cash Dividends they may receive for your a/c.

So far we have received from them a Bond No. 139. for $500.- representing a Divide of 10% on 100 Shares of the Cleveland & Toledo Rail. which we hold for your a/c.

The Charkow-Krementschug Bonds which are held by us for your a/c. are numbered 1487/490. 4 Bonds, £500.- each - £2000.- they can now be sold at a fair profit, the present quotation being 82¼-½% with a firm Mkt.

314 (e)

283 a

Note

[illegible] $ 195. [illegible] $ 166.25.

[illegible] " 7082.

[illegible] $ 7348.25.

[illegible] $ 36.74. 36.98.

[illegible] " 24. $ 7311.27.

Date

Dft. [illegible] 4. × 300.

" 21. × 1000.

" [illegible] 2.25

Int. [illegible] 6.67.

" [illegible] 6.50. 1316.02.

[illegible] $ 5995.25

Dr.

196.8.6

113 Sept.

150 3/4 L. 294. 16/5

[illegible]

Statement

314 (d)

2836

To telegrams C.S. 18.52 à 156 Nov. 20 . . . $ 25.19
" Chicago Burlington & Quincy Bond Mar. 26 . . . 856.46
" Pay to Hy Schliemann April 8 . . . 200.
" " " d " 15 . . . 500.
" Commission 2.50

$ 1584.15

Int. 164 days on $ 25.19 . . $ 41.
" 38 " " 856.46 . . 325.
" 25 " " 200. . . 50
" 20 " " 500 . . 100

Minute 516 à 6% . . . 8.60
Comm. 1/2% 7.91
Postage 75

$ 1601.41

By our Draft
L 244.6.8 75% à 147 1/4 $ 1604.46
1/8% Exp. . . $ 2.
Stamp . . . 1.05 . . . 3.05 . . 1601.41

Note of our Draft

L 134.6.8 & Cigars 75%
" 110.— " C.S. Hamilton & Son 60%

P

P 20 July

314 (f) Interest Note 283 f

H. Schliemann Esq.
St. Petersburg

				D.	5 a/m	C.	5 a/m
Dec 31.	C	113 1 8. +	18 d.			—	+ 5 7
Jan 18	C	182 13 — +					
	C	295 14 8. +	—	—		—	
" 18	D	300 —					
	D	4 5 4.	14 "	—	2		
Febr 1	C	142 18 11. +					
	C	138 13 7 +	10 "			+ —	3 9
" 11	D	131 — +					
	C	7 13 7.	5 "			—	1.
" 16	C	30 8 9 +					
	C	38 2 4.	13 "			—	1 4.
March 1	D	250 — +					
	D	211 17 8.	26 "	+ —	15 1.		
" 27	D	15 19 10.					
	D	227 17 6.	—	—		—	
" 27	C	36 16 1. +					
	D	191 1 5. +	3 "	+ —	1 7		
" 30	D	15 19 6. +					
	D	207 — 11.	2 "	—	1 1.		
Apr. 1	D	300 — +					
	D	507 — 11.	8 "	+ —	11 1.		
" 9	C	736 2 9 +					
	C	229 1 10.	8 "			—	5 —
17	C	162 4 10. +					
	C	391 6 8.	23 "			+	1 4 7.
May 10	D	400 —					
	D	8 13 4.	36 "	—	10.		
June 15	C	59 10 —					
	C	50 16 8.	15 "			+ —	2 1.
				1	9 10	2	2 5
					2½ a/m	1	1 2
			Balce D			—	8 8
						1	9 10

E. & O. E. [illegible]
London 30 June 1869
with J. Henry Schröder & Co
compts

314 (g)

2835

Dr. H. Schliemann Esqr. Paris in ap with J. Henry Schröder & Co. Cr.

1869								1869								
Jan	18	To Chark Krem Rd Loan						Jan	1	By Balance	31	Decbr	+ 113	1	8.	+
		15% on £2000 —	18	Jan	+ 300	.	+		19	" Divds of Michigan & Cleveland Rs 1090 Rs 225						
Feb	11	" Dft of J. H. Schröder & Co. Hy	11	Feb	+ 131	.	+			p rem. of L. von Hoffmann & Co.	18	Jan	+ 182	13	.	+
Mch	1	" 3d Call Chark. Kr. 15% p Divd	1	Mch	+ 250	.	+		25	" proceeds of Egyptn Govt Bond c 97 1/8	1	Feb	+ 142	18	11.	+
Apl	1	" 4th " " 15%	1	Apl	+ 300	.	+	Feb	13	" Divd Illinois Rd Shares p Lr. H.	17	Apl	+ 162	4	10.	+
	12	" payt of L. von Hoffmann & Co.	27	Mch	+ 15	19	10	+	16	" sale of U.S. 10/40 Coupons p Bkge	16	Feb	+ 30	8	9	+
	13	" " "	30	"	+ 15	19	6.	Mch	27	" rem. of L. von Hoffmann & Co.	27	Mch	+ 36	16	1	+
May	10	" last instalt Ch. Krem 20%	10	May	+ 400	.	+			" sale of US 5/20 Coupons p Bkge	9	Apl	+ 736	2	9	+
	17	" Dfts of L. von Hoffmann & Co.	20	July	+ 134	6	8	June	15	" Matanzas Coupons	15	June	+ 59	10	.	+
		" " "	"	"	+ 110	.	.		30	" Dfts forward p 20 July			244	6	8.	
June	30	" Comn £407. 6/. c 1/3%			1	7	2									
		" postages petties & stamp			2	2	6.									
		" Interest as p note				8	8									
		" Balance			46	18	4.									
				£	1708	2	8					£	1708	2	8	
July	1	To Dfts forward	20	July	244	6	8	July	1	By Balance	30	June	46	18	4	

E. & O. E.

London 30 June 1869.

J. Henry Schröder & Co.

H. S.

314 (c) 283, 1

The great mania for speculation in Russia in Railway & other obligations, and the large quantities of Stocks attracted by the high prices ruling there in comparison with the other Exchanges of Europe, has compelled large remittances to be made from the country, and is no doubt the chief cause of the fall in the St. Petersburg Exchange.

Besides the crops of last year were u[illegible] over abundant, but as the reports are [illegible] better this year, it is possible that, wi[illegible] larger exportations, we may see the Exchan[illegible] improve as the Autumn advances.

The following are todays quotations on our Exchange;

U.S. 5/20 Bonds of 1882. 83 1/8 - 3/8 %
D° of 1887. 81 1/4 - 1/2 "
" 10/40 " 76 1/2 - 3/4 "

Begging reference to the enclosed list,

We remain, Dear S[illegible]
Yours faithf[illegible]

J. Henry Schröder & Co

Dear Sir
Many thanks for your private letter which I have read with much interest —
very truly yours
J. H. W. Schröder

314 (R)

1869

J. Hy Schröder & Co
London 10th Augst

R 11 dto
R 11 dto

k F
LONDON
AU 10
69

Henry Schliemann Esq
Phil. Soc.
6 Place St Michel
Paris

L2

Paris

462 (α)

284 Gröfenberg
7.10.69

Mein innig geliebter Louis!

Gottlob! daß Du gesund und froh und mit dem Resultate Deiner Reise einigermaßen zufrieden gewesen, steht fest – von dieser wackern gesunden Reise – wir waren in der Zeit schon wieder sehr besorgt um Dich, weil Deine Rückkehr länger dauerte, und Du Aufregung bestimmt, daß Du benutzte und lange dauern, Deine Rückkehr wenigstens, Du Dir diesen Zeitraum Deiner Abreise mitgetheilt. Also Du hast der Absendung nachsieht, gute Luft, daß sie zu Deinem vorigen Glücksdusel ich habe nur keine Idee davon, wie sie allenfalls in Anlage Dürftigkeit haben kann, wenn Du Dich dann nicht daran wirst – und daß gut und eine Hilfsquelle, Anstellung damit möglich ist – oder ist sonnenklar und eine Einfalle möglich? – Ach mein liebes Herz und Leben das sind Dich nur – das einzige Glück dringt so oft – o die wenn gute Leben Stunden wenden mit Dir, Du Du Gattinnen – Dir Gedanken Dich einmal Louis gesund und glücklich müssen zu haben und einmal bekommen

462 (α)

Mann einen 19 Jahr jüngeren als meine gute Mutter, die jetzt 76 Jahr alt wäre. – Gestern vor 8 Tagen dürfte ich das liebe Wilhelmchen hier bei mir und Deiner Gnaden gefällt sich hier ruhig, gesund, trotz der gegenwärtig eisigen Kälte schlechtem Wetter. Auch sie habe mich hier schon recht, sehr, sehr mich freundlich, kräftig, Kommando Ordnung die Haare respiziert, habe einen Wollschlafrock, habe Strümpfe auf das Bett, die gestern Abend Abschied sie bequem abgelegt, habe tüchtig Appetit gehabt der gestern schon wieder ist, weil ein 3 pünktlich Stunden Diners allen Umstände festgenommen hat der Doktor sagt, ich komme Anfang September ganz wieder mit Wilhelmchen zurück sie in Reisen 10 Wochen eine weit gräßere Resultat abgeben werde, und Elise, deren Natur ganz wieder als die meinige ist – also denke ich Dir auch einigen Trost für Deinen lieben Wilhelm, mich noch länger hier entbehren zu wollen. Bei Elisen zeigen sich auf einem Flecken Haut die Wasser, die Feuchtigkeit, das geht aber nicht im Ganzen ziemlich gut sie wird mit und zubringen. Die tägliche Reise Milch trinke ich gut, Ihr Wunsch sehr gern, und stärkt mir oft sehr viel, die Getränke ganz selten. Kind die regelmäßige Diät und Leben ist das Reisen des Körpers für unser altes Leben ist das Reisen nicht mehr so kann sich so nicht mal entschließen Ihre Lieben Reisebuch zu lesen Dir zu schreiben, gestrigen Briefes, so geht mit Deinem Billet nicht Leben und so recht wollen Deinen Brief Leben, Ach Louis Du Deinen Dich. Mit tausend Küssen Dein treuer Wilhelm

Dein treuer Wilhelm

462 (b)

mich Johann gabst – etwas Du sagst zu
mir selbst so vernünftig, daß Du lie-
ber fair bleiben, als unrichtig erscheinen
willst – d. h. das Verhältnis hat für Dich
einen d. gehabten Wert und Sie
viel für sich, gerade Du gegen die
nächste Zeit ein Ereignis bedeutet.
Ach lieber Leander, Du kannst nicht
glauben, wie meine innersten Ge-
danken, so mein ganzes Sein und
d. immer mit Dir d. Deinem Ergehen
beschäftigt sind d. der Freundschaft Dir
und nicht helfen, wenn Du nicht eine
mal richtig zu Rathe – Deine Ehre
setzt sich nach Liebe, nach einem wa-
rmen Herzen, gerade Du Dich nach
sehnend Deine Gedanken und Ta-
ten kennst – ich wandte es Dir
nicht – finde es in Gründe so natür-
lich, gerade Du als so lange entbehr
test – gabe nun Gott, daß Du das
und Dich vollkommen Verglichen wo-
rdest, daß Du treu und Ritter für
Deine Kinder d. Volkheim sorgen
mögst, habe ich von Deinem treuen
Sorgen nicht anders erwartet d. viel
leicht finde Du Zeit zu schreiben, wie
von Zeit zu Zeit ein kleines Geld-
geschenk zu Deinen lieben 6000 Fr.
sich – Also Johann so bald willst Du mich

Griechenland wieder sehen, das ist schön
und Du fühlst Dich dort so glücklich
d. weiß so gerne mit Frauen und Kin-
dern Leben und Lachen vergnügt
und Zeit – Verletze Dich nur Gott ver-
zeihe Dir. Wilhelm hat von Dir
nun einen Brief 3 Briefchen mitgebracht
liest viel Freude war, nur daß
er nicht Interessantes von
Dir erfahren. Ich
Dir verschiedene Exemplare von
Deinen englischen Glückwunsch, wie schön
daß Dir Lord diese Anerkennung
geschrieben. Vater soll zu mir Weihnachten
Weihnachten ganz nahe d. umarmen. Ja
d. mit seiner Liebe ältester König sehen,
und dann wieder neue Liebe jetzt –
Hans ist gut auf der Reise zu Vater,
Schade daß er mal nur so nicht zu
Hause trifft – Hans scheint sich in ei-
nen Geschäfte recht Jahre warten
zu können, und ob zu Stande zu bringen,
Recht mehr lieber Leander, Du scheinst
mich einzig liebevoll verstehend
Worte und Tatsachen Deine Sorg
ge so gut d. edel und Deine
Dankbarkeit freudigst d. aufgesagte Dein
nung in Hafen Deines unglücklichen
Verhältnisses zeugen der Scheidung und
Verspielt an Deine Familie ist mächtig
Dich zu ziehen, wieder mit Liebe zu
fassen wissen, denn es ist schön und alles

463 (a)

285

Gräfenberg 10. Aug. 69.

Du hast also, mein lieber Schwager, die große Reise über den Ocean wieder — es ist ja wohl zum 6ten Male? — glücklich vollendet u. bist gesund und heiteren Sinnes in Paris wieder eingerückt. Das freut mich sehr, und ich wünsche nur, daß nun, nachdem der Zweck dieser Reise erreicht ist, auch Ruhe und Zufriedenheit in Deinem vielbewegten Leben nicht ausbleiben möge. Ich gratuliere Dir auch zu dem Doctorhut, den Du längst schon verdient hast, und der Dir, wie ich glaube, auch ohne Deinen besonderen Wunsch in kurzer Zeit verliehen worden wäre! —

Seit dem 2. August bin ich hier in Gräfenberg und freue mich der schönen Natur, freue mich auch über Minchens fortschreitende Besserung u. Elisens munteres Wesen. Wir drei besteigen fast jeden Morgen einen oder den andern Berg u. besuchen diese oder jene Quellen, an denen Gräfenberg so reich ist, und trinken von dem frischen klaren Bergwasser. Einzelne Quellen haben nur +5° R. = 6¼ C. Der Bergwald ist wunderschön u. die Aussichten von vielen Punkten aus sind wunderschön. Ich werde diesen ganzen Monat August hier bleiben; dann aber vielleicht

463 (b)

über Dresden zurückreisen. Nach dem Ausspruche des hiesigen Arztes Dr. Schindler ist eine weitere Fortsetzung der Kur für Minchen tief in den September hinein ganz unnöthig, und ich freue mich daher, daß ich mein liebes Minchen gesund u. kräftig mit nach Hause nehme. Sie befindet sich schon jetzt recht wohl. Herzlichen Dank also für die von Dir in Aussicht gestellte weitere Geld-Unterstützung!

Bei meiner Abreise aus Lyck war Vater ziemlich munter, und ich hoffe bestimmt, ihn bei unserer Rückkehr gesund, d.h. soweit es sein Alter zuläßt, wieder zu finden. An eine Reise desselben irgendwohin ist nicht zu denken; dazu ist er schon viel zu schwach, besonders in den Füßen.

Das für ihn bestimmte Exemplar Deines Buches werde ich ihm nach meiner Rückkehr einhändigen. Mein eigenes habe ich an meinen Bruder nach Patzig geschickt, auch von demselben bereits Antwort erhalten; derselbe ist ganz voll von Deiner großen Gelehrsamkeit, u. findet das Buch äußerst interessant und lehrreich. Wir lesen auch hier in Gr. ab u. zu darin, und dann bewundern wir Deine große Energie u. Ausdauer in Verfolgung Deiner Pläne. Auch mein Collega, der Professor Kortka in Lyck rühmt das Buch sehr.

Für heute ein herzliches Lebewohl! Stets der Deinige.

Wilhelm.

464 (a)

ja, flechtenartigen Ausschlag habe ich
auf der rechten Hand, auch am Auge
etwas; was wär also aus mir
geworden, wenn ich, die ich so durch
u. durch elend war, nicht nach
Gräf. gekommen. Also auch die
zweite Schwester wird hier ge-
nesen, u. alles haben wir Dir
u. danken. Ja, Dörtchen will
mir hören, wird schwach u. elend
wieder von Marmen zurück
kommen; im bissen Schlaft kann
nichts nützen, zumal bei der
lauten Kinderschaar die sie dort
umgiebt, die hätte zu Hause bei
den Tanten bleiben müssen.
Stille ist nothwendig bei Leiden.
Unsrer seligen Mutter einzigster
Bruder ist Onkel Hans in Boizenburg
von dem sie viel hielte, u. der im Grunde
ein braver Mensch ist, was ich stets
während meines damaligen Auf-
enthaltes durchfühlte u. er ist leidend
was ich von Mecklenburgern hier erfuhr;
Du mein einzig geliebter Heinrich,
suche alles wieder nach Deinem edlen
Herzen harmonisch zu gestalten. Und Ihr
Lieb so recht wohl u. munter, Gott wacht über Dich
wird alles zu Deinem Heil gestalten.

Paga ist wie ich hör, wohl auch der Verhältnisse nach Frost
geht wohl bei ihm u. den andern Westerbe er schreib vorher davon her
aus Mecklenbach lebe so recht wohl mein geliebter Lieb

464 (a)

Gräfenberg den 10 den August

286

Mein innig geliebter Bruder!

Hoch erfreut empfingen
wir Deine lieben Zeilen, wonach
wir so lange u. schmerzlich aussahen
jeden Abend, wenn der Postbote kam.
Gott sei Dank, Du bist gesund u. nun-
ter – dies ist das Liebste, was wir
von Dir hören können; wenn
das in Dir ist u. bleibt durch das
Höchsten Hülfe, geht alles im Leben
leicht. Ja, mache Dir keine Sorge
mehr zu mein theuerster Bruder!
der stille Friede erhält, ergänzt
mehr wie alles. Du bist endlich wie
Du uns schreibst, geschieden von
Kathar: – Jahre langes Hin- u. Her-
wägen der Sache hat Dir bewiesen,
daß Ihr nicht für einander gepaßt
u. so wird Dich hoffentlich dieser

Leill, lill Herzens-Bruder, schreib uns bald wieder
wie bey Lüdt mich der Gedanke, daß wir uns jetzt recht brieflich
erreichen können, o, welche wenigstens Jetzt! recht brieflich
Europa! Lill, lill!! also, den Lünzt verleiht Dorten in
Gesch. Bd.
bekommen

464 (b)

492 (a)

Paris August 11th 1869

Mr Henry Schleman

Dear Sir,

Please accept my thanks for the books which you sent me, I shall value them highly, and preserv them in my Library as valuable Souvenirs of our agreable acquaintance & pleasant passage across the Atlantic, Hoping to renew our association at some future period I am

Yours very truly

Lyman Trumbull,

492 (b)

1869

Lyman Trowbridge

Paris 11 Aug

421/оа/ 288

Милый папа,

мне тоже хочется на=
писать тебе хоть не=
сколько слов. Это лето
я мало училась, но
много была и купа=
лась. Впрочем я умею
читать по русски и

421 (в)

по. немѣцки. Про=
щай милый папа.
Твоя тебя любящая
дочь. Надя Шлиманъ.

11 августа. 1869

111 (α)

289 16 rue de la Paix

Aug 11 - 1869

My dear Sir

I thank you very sincerely for the kind wishes you express in your note of the 6th inst as well as for the two books you were so good as to send me - I shall take great pleasure in placing them in my library as well from personal consideration as from the intrinsic merit of the volumes themselves -

Believe me
my dear Sir
Yours very truly
Thomas W Evans

SANITARY COLLECTION
OF
DR THOS W. EVANS
PARIS
83, AVENUE MALAKOFF

111 (b)

1869

Th. Evans

Paris 11 Août

139 (a) 290

Infatigable Voyageur
Je ne suis pas plus libre pour
Arcachon que pour l'Arcadie
ou la Troade. Vous le savez
par mes confidences d'hier.
Croyez à mon cordial regret.
J'aurais fort aimé à serrer
la main de M. Wunderly ;
que cela ne vous empêche pas
de rendre visite à ce ménage
ami. Par surcroît vous leur
porterez mes meilleurs souvenirs.
à bientôt. Ocnopathissimus
philologus
E. C.

139 (6)

1869

E. Egger

Paris 11 août

R 12 do

1869
Von Kuhse
Graefenberg 12 Aug
R 16 Da

465 (a)

291

Gräfenberg 12. Aug. 69.

Mein lieber Bruder Heinrich!

Gestern Abend erhielt ich durch meinen Neffen in Lyck Deinen an Bord des St. Laurent an Vater gerichteten Brief, den mir dieser zugesandt hat, um ihn in seinem Namen zu beantworten, da er selbst, wie Du weißt, nicht mehr schreiben mag. Vater trägt mir durch meinen Neffen Heinrich die herzlichsten Grüße an Dich auf; er dankt Dir für den Brief und freut sich Deiner glücklichen Rückkehr; er bittet Gott täglich, daß er Dich in seinen gnädigen Schutz nehmen möge, und daß Glück u. Segen Deine Unternehmungen begleite. Wie mir mein Neffe mittheilt, befindet sich Vater zur Zeit recht wohl, erzählt gern und ist zu allerhand Späßen aufgelegt. Wir wollen also hoffen, daß er noch 150 Jahre – auch ohne Gräfenberg – lebt. Daß er nicht selbst schreibt, sollst Du ihm verzeihen; es wird ihm schon allzu schwer; er seht schon tagelang Pein aus, wenn er bloß einmal seinen Namen unterschreiben soll. – Kritiken über Dein Buch habe ich

465 (b)

noch nicht gelesen; hier in Grafenberg ist dazu keine Gelegenheit; also erst, wenn ich nach Lyck zurückgekommen bin, im September, werde ich sehen, wie man dein Buch beurtheilt.

Seit mehreren Tagen ist es hier ganz unangenehm kalt, so daß man nur bei starkem u. anhaltenden Gehen u. in warmer Kleidung sich erwärmen kann. Eben, wo ich dies schreibe, etwa 9½ Uhr Vormittags, hat die Luft nur 9½° R. draußen, im Zimmer 11 Grad. Minchen u. Elise frieren sehr nach den Bädern. Das sollen jetzt nach dem Kalender die Hundstage sein! Wenn das so fortgeht, werden mir die Ferien wenig zur Erholung nützen. Die Kälte ist jetzt um so empfindlicher, als kurz vorher eine wahre Gluthitze gewesen ist, weit über 20° R.

Die herzinnigsten Grüße von Minchen u. Elise! Viel Glück auf die weitere Reise!

Mit brüderlicher Liebe

Dein

M. Kuhse.

141 (a)

292

Voici ce qu'en publie dans un article inséré au Correspondant des mois derniers, sur Lucrèce, par mon ami H. Higniard de la faculté des Lettres de Lyon.

p. 13 du tirage à part; en note

Sur la préparation morale des populations japonaises et chinoises on peut voir entre autres les curieux récits d'un voyageur non prévenu, M. Henri Schliemann, la Chine et le Japon au temps présent. Paris lib. Centrale. 1867.

Pour copie conforme

C. L.

141 (b)

1869

E. Egger

Paris 12 Août

206 (a)

293

St Pétersbourg le 31/12 Aout 1869

Monsieur Henri Schliemann

Paris
8 place St Michel

J'ai l'honneur, monsieur de vous remettre sous ce pli quittance de

R 440.–. que j'ai versé pour 7 compte a Madame C Schliemann – Veuillez m'en reconnaitre valeur 30 f. et recevez, monsieur, mes salutations empressées.

J Ginzburg

Mili.

206 (b)

1869

J. E. Günzburg

St Petersbourg 1/13 Août

R 15 dto

J. E. GÜNZBURG

ST PE[illegible]BURG

Monsieur

Henri Schlienzann

8 Place St Michel

Paris

PD

RUSSLAND FRANCO 13 8 69 Wetterbur. Nordbrb.

C. ПЕТЕРБУРГЪ. 31 1869 ВАРШ. Ж. Д.

PRUSSE 15 OUT FRÖHELINS

ТЕРЗЬ

Ad Laue 1869
N. Strelitz 12 Aug
R 16 dto
R dto

Empfangen Sie die herzlichsten Grüße von Mutter, Mathilde und

Ihrem
Ihnen aufrichtigst ergebenen Freunde

Adolph Laue.

251 (a)

294

Neustrelitz den 12ten August 1869.

Verehrtester Freund!

Erst jetzt in den Besitz Ihres neuesten Werkes gelangt, beeile ich mich, Ihnen für das übersandte Buch meinen herzlichsten Dank zu sagen. Schon vor längerer Zeit ist dasselbe hier bei Mutter eingetroffen, ich aber bin erst seit kurzer Zeit hier in der Heimath, und erhielt ich deshalb erst so spät Ihr freundliches Geschenk. Gelesen habe ich von dem Werke nur erst die Einleitung, bei der ich bedauerte, daß dieselbe nicht ausführlicher von Ihrem Lebenslauf berichtete; ich brachte dann das Buch sogleich zum Buchbinder, von dem ich dasselbe in diesen Tagen zurückerhalte, und werde ich dann die Ergebnisse Ihrer fleißigen, mühevollen Forschungen recht fleißig studiren.
Der alte Andrees soll während der

Zeit des Uebersetzens immer mit sehr wichtiger Miene erzählt haben, er habe eine große schwierige Arbeit vor, indem er ein sehr gelehrtes Werk von Ihnen übersetze, bei dem er mit größter Genauigkeit zu Werke gehen müsse.
So erzählte mir ein Freund, mit dem ich heute von Ihrem Werke sprach – Das alte gelehrte Haus soll während der Zeit sich wöchentlich 1 oder 2 Mal in einer hiesigen Restauration eine geistige Stärkung erlaubt haben, die in einem Glase Bier und einem Butterbrode bestanden hat. Dort soll er dann zuweilen – gewiß selten genug – aufgesprungen sein und ausgerufen haben: „Ich habe eine Idee!" – worauf er sich ein Glas Wein zu 4 Schillinge geben ließ und mit großem Wohlgefallen leerte.
Oft genug soll er aber auch geäußert haben, hätte er Sie nicht, er wäre vielleicht schon verhungert. Dieser Ausspruch ist leicht begreiflich, wenn man bedenkt, daß das Gehalt des H. Andrees jährlich 44 Thaler beträgt, was für den Tag noch nicht einmal 6 Schilling ausmacht – Des alten Mannes Wissen hätte eigentlich auch einen bessern Lohn verdient.
Bald sind es zwei Monate, daß ich in der deutschen Heimathweile, und wie lange wird es dauern, dann muß ich wieder an die Rückreise nach meiner zweiten nordischen Heimath denken. Bis jetzt hielt ich mich in Dresden und in Teplitz auf; an letzterm Orte gebrauchte ich auf Rath der Aerzte eine Badekur – Jetzt bin ich mit meiner ganzen Familie in Neustrelitz bei Mutter, bei der ich mich einige Wochen aufzuhalten gedenke. Das Befinden der Meinigen ist, Gott Lob, recht gut, und meiner Mutter sieht Niemand an, daß sie bereits ihr 72tes Lebensjahr begonnen hat, so frisch und rüstig ist sie immer noch an Körper und Geist – Gott schenke Uns Allen ein solch' jugendliches Alter! –

461 (a) Warnemünde den 13 August 1869.

Mein lieber Bruder!

Dein werther Brief, geschrieben auf dem Meere, hat uns sehr erfreut, da er uns Zeugniß von Deiner glücklichen Heimkehr sowie von Deinem heiteren Humor giebt. Auch der Zweck Deiner Reise ist erfüllt und Dir Alles nach Wunsch gelungen, rascher wie ich es mir dachte. Es würde sehr interessant für mich sein, wenn ich gelegentlich über den Gang des Processes etwas näheres erfahren könnte. Zu Deiner Reise nach Athen wünsche ich Dir viel Glück und vertraue ich Deiner bewährten Einsicht zu, daß Du mit Deiner Wahl vorsichtig sein wirst.

Wir befinden uns seit dem 1 d.M. hier mit ganzer Familie a wohnen in der Seestraße neben dem Lahnsteinschen Gesellschaftshause vis a vis der offenen See, um die Seeluft aus erster Hand zu bekommen; und es ist gut, daß wir hieher gegangen sind, – nicht nur zu baden, sondern um der Luft willen und um von den Rostocker Aerzten in Cur genommen zu werden, denn der Dr. Günther hat Dörtchen nicht genau untersucht u. ihr Leiden nicht richtig erkannt.

Dörtchens Leiden liegt, wie eine genaue Untersuchung ergeben, in den weiblichen Organen, welches ihr die Kreuzschmerzen u. die starken Blutungen verursachte, am Gehen verhinderte u. den Magenkrampf erzeugte. Der Arzt hat ihr deshalb Einspritzungen in die Scheide verordnet, auch soll sie [illegible] etwas Kissinger brunnen trinken, da sie auch an der Leber leidet. Hätte Dr Günther nicht so entschieden davon abgerathen nach Kissingen zu gehen, was allerdings besser gewesen wäre, so würde zwar das Leberleiden gehoben, der Hauptfehler aber wahrscheinlich unberücksichtigt geblieben sein. Wir hoffen, daß der Dr Meyer in Rostock, ein sehr renommirter Arzt, unser Dötzing wieder gesund machen wird und könnte sie dann, wenn es nöthig sein sollte, zum nächsten Frühjahr nach Kissingen gehen. Die kalte Wasserkur hält Dr. Meyer für Dörtchen nicht anwendlich.

Bis zum 28 d.M. bleiben wir hier. — Dörtchen wird noch einige Zeilen hinzufügen u. bitte ich Dich, uns bald über Dein Ergehen weitere Mittheilung zu machen.

Mit treuer Liebe und herzlichen Gruß
Dein Bruder
Hans Petrowsky

Gruß und Kuß Dir mein guter Herzens Heinrich, und innigen Dank für Deinen Herz und Geist erfreuenden Brief. Gott erhalte Dich Theuren ferner stets so froh heiter und zufrieden und schenke Dir das wahrste reinste Erdenglück warum ich stets so innig für Dich zum Herrn flehe. Der Allgütige wird ja auch geben daß ich nun noch nach den langen Leiden wieder gesund werde und mich mit meinem Lieben des Lebens wieder freuen kann! Verzeihe diese wenigen Zeilen, das Schreiben greift mich an. Leb wohl Du theurer guter lieber Bruder und schreibe bald wieder

Deiner

Dich innigst und dankbar liebenden Schwester Dütz

Warnemünde d 13ten August 1869

Ich hoffe Du wirst doch noch länger im schönen Paris bleiben

315 (a)

296

London 13 Aug. 1869.

Hy. Schliemann Esq.
6 Place St. Michel,
Paris,

Dear Sir,

Your esteemed favor of the 11th inst. is to hand & its contents have our best attention.

We have sold the Coupons of your U.S. 10/40 Bonds, say $150.- @ 48 3/8 d. = £30.4.8
less Brokge. 1/00. " " 7
and credit you the Proceeds, £30.4.1
of 14th inst.

On reference, we find that the Telegram of the 20th Nov/68. has been charged to you erroneously by Messrs. L. von Hoffmann & Co.- it being for another a/c,- we therefore credit you with £3.18.9 /20 July, to put the matter in order.

We take note that on the maturity of the Drafts of those friends, you authorize us to dispose of your £2000.- Charkow-Krementschug Bonds, after crediting the Interest thereon, as well as of your $8000- U.S. 10/40 Bonds,- It will be quite agreeable for us to remain under Cash advance for any balance that may then be uncovered on your a/c. until the same is cleared off by the Dividends which we

315 (b)

are to receive on your behalf.

This being settling day the feeling on our Stock Exchange has been, as usual, rather dull. The quotations are, for U.S. 5/20 Bonds of 1882. - 83 3/8 - 5/8 %
" 10/40 " 74 - 1/2 " ex Coup
Charkow Krementschug 82 5/8 - 7/8 %.

We remain, Dear Sir,
Yours faithfully

J. Henry Schroder

315 (c)

296a

J. HENRY SCHRÖDER & Co.

LONDON, 13th August, 1869.

AMSTERDAM, 3 months	... ...	12.1¾	to 12.2
ANTWERP "	... ...	25.35	" 25.40
HAMBURG "	... ...	13.11	" 13.11½
FRANKFORT o/M "	... ...	121	" 121⅛
PARIS "	... ...	25.32½	" 25.37½
Do. short	... ...	25.15	" 25.20
MARSEILLES, 3 months	... ...	25.32½	" 25.37½
ST. PETERSBURG "	... ...	29½	" 29⅝
VIENNA "	... ...	12.60	" 12.65
TRIESTE "	... ...	12.62½	" 12.67½
ITALY "	... ...	26.30	" 26.35
LISBON "	... ...	52	" 52⅛
OPORTO "	... ...	52	" 52⅛

3 % CONSOLS	... ...	92⅞	to 93
5 % RUSSIAN, 1862	... ...	86¾	" 87
5 % " 1866 (ANGLO-DUTCH)	... ...	93¾	" 94
4 % " (NICOLAI)	... ...	68	" 68½
5 % CHARK: KREMENTSCHUG	... .	82⅝	" 82⅞
5 % " AZOV	... ...	83⅛	" 83⅜
5 % MOSCOW-JAROSLAV	... ...	81¾	" 82¼
DUNABURG-VITEPSK SHARES	... ...	20¾	" 21¼
UNITED STATES' 5/20, 1882	... ...	83⅜	" 83⅝
SPANISH, 3 %	... ...	28⅞	" 29⅛

BANK OF ENGLAND RATE OF DISCOUNT ... ... 3 per cent.

315 (a)

1869

J. Hy Schröder & Co
London 13 Augst
R 14 dto

R 15 dto

Harkow K

Sir Henry Bergmann Esq
6 Place St Michel
Paris

franco

ARG. I T
LONDON
AUG 13
CALAIS

207 (a) St Pétersbourg le 1/13 Août 1869. 297

Monsieur Henri Schliemann

Paris

6. place St Michel.

Je vous confirme, monsieur, ma lettre d'hier, et je possède contre l'estimée vôtre du 7 Cours me portant

Rt 4000.– au 5/15 Court sur L. Rosenthal, c/v.

dont je vous crédite s. b. f. en vous débitant de

Rt 3.– timbre.

Le seul moyen par lequel vous pouvez économiser le timbre est en prenant un reçu simple du tireur, que vous garderez, et en faisant donner ordre ici de me verser le montant contre quittance. D'après le nouveau réglement on est forcé d'appliquer le timbre à toutes les lettres de change, mandats, et mêmes à des lettres de crédit & lettres ouvertes, si la date du paiement est fixée.

Je prendrai soin que vos lettres soient dorénavant bien adressées, et je vous présente, monsieur, mes salutations distinguées.

J. Günzburg

Cher Monsieur Schliemann!

Je vais avec plaisir que vous êtes de retour de votre long voyage et vous salue bien cordialement!

C. Höhne

207 (b)

1869

J. E. Günzburg

St Petersbourg 1/13 Août

R 16 dc

J. E. GÜNZBURG

ST PETERSBURG

418 (a)

Поклонная гора, d. 14 August 1869

Mein lieber Vater!

Ich habe meine Reise an den Imatra gemacht und komme meinem Versprechen nach, indem ich sie dir zu beschreiben versuche. Den 8 August bin ich mit Herrn Ellendorf auf dem Dampfboot „Wiborg" abgereist, der Weg ist recht hübsch, besonders wenn man in den Meerbusen von Wyburg kommt; daselbst erhebt sich aus dem Wasser eine Menge von Inseln, die aus Granit bestehen und meist mit Bäumen bewachsen sind. In Wyburg angekommen fuhren wir sogleich in den Garten „Mon-Repos," welchen wir aber wegen der eintretenden Abenddämmerung nicht so gut besehen konnten, wie wir es wünschten. Dieser Garten ist ein wahres Wunderwerk der Natur, indem die Kunst überall nachgeholfen hat; leider ist es in letzter Zeit, wie man überall sieht, etwas vernachlässigt. Am andern Morgen fuhren wir auf einer тарантаса an den Imatra. Der Weg ist recht schön, aber etwas einförmig; hie und da breiten sich prachtvolle Aussichten aus. Das Getreide, welches gerade geschnitten wurde, war im ganzen recht gut, und man kann erwarten, daß das Volk in Finnland nicht eine solche Hungersnoth auszustehen haben wird, wie in den letzten Jahren. Am Imatra angekommen gingen wir sogleich den Wasserfall zu sehen. Auf mich machte im ersten Augenblick seine Großartigkeit einen ungeheuren Eindruck. Es braust und siedet, ein Sausen und Brüllen vernimmt man, daß man sein eigenes

Wort kaum hört. Ein Regen, der aus Millionen von Tropfen besteht, die manchmal wie weiße Staubwolken aussehen, steigt in die Höhe und fliegt nach allen Seiten. Wir saßen am Ufer in einem Pavillon, als eine solche aus Wassertropfen bestehende Staubwolke in die Höhe flog und sich über uns ergoß. Prachtvoll sind die Ufer des Falles; das sind ungeheure Abschüßige Granitfelsen, zwischen denen das Wasser dahinbraust. Der Imatra ist eigentlich kein Wasserfall denn er fällt von einer großen Höhe nicht plötzlich, sondern allmälich herab. Zu Mittag aßen wir in dem Speisesaal, der unmittelbar am Wasserfall aufgebaut ist. Und so hatten wir die großartigste Tafelmusik, die man sich nur denken kann. Nach Mittag sahen wir uns die beiden Stromschnellen „Walenkoski" und „Kyrikoski" an, die etwa 4 Werst unterhalb des Imatra liegen. Sie sind nicht so großartig als der Imatra, aber doch sehr originell, indem nur die halbe Breite des Flußes die Wasserfälle bildet. Da wir müde waren, begaben wir uns früh zur Ruhe, aber der Lärm, den der Wasserfall verursacht, ließ uns nicht schlafen und dazu kamen noch die Insekten, die uns argmaltraitirten. ~~Am anderen~~ Morgen standen wir um 4 Uhr auf und fuhren auf einem Kahn nach dem anderen Ufer der Wuoxa, um den Imatra von dort zu sehen. Hier sahen wir eine geologische Merkwürdigkeit: große Felsblöcke liegen da, in welchen Höhlungen sind, die aussehen, als ob sie mit einem großen Bohrer gemacht sind. Sie werden „Riesenkessel" genannt und sind auf folgende Weise entstanden: in früherer Zeit stand das Wasser viel höher als jetzt, wie man bestimmt nachgewiesen hat, strömte über jene Felsen hin, indem es eine Menge

418 (c) D 298 1

kleiner Steine gegen sie antrieb, die durch jahrelange Reibung die Höhlungen hineingebohrt haben. Wir sahen 5 Riesenkessel, in deren einem höchst originell eine einsame Birke steht. — Der Wirth des Gasthauses zeichnet sich durch sehr große Liebens=
=würdigkeit und durch sehr hohe Preise aus. Nachdem wir von unserem Morgenspaziergang zurückgekommen waren, machten wir uns auf den Rückweg. Gern wären wir einen andern Weg zurückgefahren, nämlich längs dem Saima-Canal, aber das hätte mehr gekostet und unsere Kasse hätte nicht gereicht. Schon um 4 Uhr Nachmittags waren wir in Wyburg und benutzten den Abend um die beiden öffentlichen Gärten zu besuchen; von ihnen gefiel mir ungemein die „Promenade", die auf sehr hohen Felsen angelegt ist; die Wege führen da über bloßen Granit und zu beiden Seiten wachsen schöne hohe Bäume. Montag Morgen fuhren wir auf dem Dampfboot „Grefve-Berg" nach St. Petersburg und waren am Abend zum Thee zu Hause. Mit den 30 Rbl. die Du mir geschickt hast, kamen wir trotz aller Ökonomie nicht aus; wir gaben fast 10 Rbl. mehr aus, die Herr Ellendorf so gut war auszulegen. Daran war freilich der schlechte Kurs vorzüglich schuld, denn in Finnland gilt gegenwärtig der russische Rbl. nur 75 Cop.!
Die Reise an den Imatra hat mir großes Vergnügen gemacht und die Erinnerung an das großartige Schauspiel der Natur wird mir für immer bleiben. Ich bin dir dafür sehr dankbar.

Dein, dich liebender Sohn

Schliemann

Ainsi, cher père, je te prie d'envoyer les 10 R. que j'ai dépensé de plus.

418 (a)

1869

Сережа Шлиманъ

С.Пбгъ 14/26 Августа

4/16 Сентяб

023 Окт

316 (a)

299.

London 14 Augt. 1869.

Hey. Schliemann Esq
6 Place St. Michel
Paris,

Dear Sir,

We confirm our respects of yesterday & beg now to inform you that Messrs. L. von Hoffmann & Co. of New York have made us a remittance for your a/c. of £ 161.8.6 @ 16 Oct. on R. Raphael & Sons which we will place to your credit, when in cash.

Stocks are rather dull today, with the exception of Russian, we quote:

U.S. 5/20 Bonds of 1862.	83¼ - ½	
" 10/40 "	¼ - ½	4 Coupon
Charkow Krementschug	82¾ - 83	

Remaining, Dear Sir,
Yours faithfully,

Henry Schröder & Co

316(b)

1869

J. Hy Schröder & Co
London 14 Aug

R 15 do

R do

LOMBARD STREET
B
PAID
AUG 14

Henry Schneider Esq
Ger
Phil. Doc:
2 Place St. Pierre
Paris

PD

Paris

GIESECKE & DEVRIENT
TYPOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG.

189 (a)

300

zeichnen wir Ihnen auf der Anlage, dabei befindet sich aber ein Justizrath Adolf Schliemann in Schwerin nicht, und ist uns auch eine diesfallsige Aufgabe von Ihnen nicht geworden. Lassen Sie uns also gefälligst wissen, welche Anzahl derselbe definitiv erhalten soll, die wir dann sogleich zur Absendung bringen werden.

Zur Ausgleichung unseres Guthabens bitten wir Sie höflichst Veranlassung nehmen zu wollen, da wir unser Druck-Conto jetzt abschließen, während wir die Einnahmen aus dem Buchhandel erst in

Herrn Dr. Heinrich Schliemann
in Paris.

Leipzig, 15. Aug. 1869.

Wir empfingen Ihre werthe Zuschrift vom 8. dss., der noch Ihre Zeilen vom 11. folgten, und ersahen aus ersterer mit Vergnügen Ihre erst jetzt glücklich erfolgte Rückkehr von Ihrer amerikanischen Reise, wurden aber noch freudiger überrascht zu hören, daß Sie, geehrter Herr,

von der Universität Rostock aus
Anlass Ihres Werks über
Ithaka zum Doctor ernannt
worden sind, zu welcher so-
hen Auszeichnung wir Ihnen
bestens gratuliren.

Ueber den Erfolg des
Werks in Deutschland bedauern
wir Ihnen jetzt noch keine be-
stimmten Mittheilungen ma-
chen zu können, da wir über
den Absatz erst in Jahr und Tag
ein Bild erhalten und die
Kritik ist bei uns auch nicht
so schnell, wenigstens sind
uns bis jetzt noch keine Recen-
sionen zu Gesicht gekommen

und unterliessen wir es auch
eine directe Einflussnahme
darauf zu suchen, da wir
glaubten, dass Sie selbst durch
die von Ihnen zu vertheilenden
Exemplare dazu Anstoss ge-
ben würden. Gewöhnlich hat
der Autor durch seine Ver-
bindungen und freundschaft-
lichen Beziehungen zu anderen
Gelehrten Kritiker schon für
sich, was einer literarischen
Erscheinung immer nur
von Nutzen sein kann.

Die bis jetzt von uns
in Ihrem Namen vertheilten
Exemplare Ihres Werks ver-

1869
Giesecke & Devrient
Leipzig 15 Aug
R 17 dto
R dto

188 (a)

GIESECKE & DEVRIENT
TYPOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG.

nächstjähriger Oster-Messe erhalten. Zu dieser Zeit werden wir dann auch unsere weiteren Auslagen für Sie, für die Ankündigungen des Werks, mit Ihnen verrechnen.

Wir vernehmen gern, daß die Ausstattung des Buchs Ihren werthen Beifall gefunden hat und indem wir Ihnen beifolgend im besonderen Packet die gewünschten 10 Exemplare zugehen lassen, sehen wir Ihrer gefälligen weiteren Verfügung über die für Sie reservirten Exemplare,

188 (b)

300,1

entgegen.

Mit besonderer Hochachtung empfehlen wir uns Ihnen, geehrter Herr

ergebenst

Gebrüder Devrient

Verzeichniss der versandten Exempl.

3	Exempl.	Prof. Kuhse, Lyck
3	"	Registrator Petrowsky in Roebel
1	"	M. Pechel, Dargun
1	"	W. Rust, Neustrelitz
1	"	Adolf Lané "
2	"	Th. Vimpos, Athen
1	"	C. Reinwald, Paris
1	"	E. Egger, Paris
2	"	Carl Allendorf in St. Petersburg
1	"	S. Schliemann "
1	"	Carl Adress, Neustrelitz
1	"	Sophie Bürger, Boitzenbg
18	Exempl.	

103 (a) 301

Monsieur Schliemann

Je vous prie Dexcuser la liberté que je prend De vous ecrire, ses quelques ligne Depuis 18 mois je suis votre locataire rue aubriot N°9 vous ayant toujours tres bien payé homme tranquille je puis me flater detre un de vos meilleurs locataire ses pourquoi je suis tres etonné D'avoir reçu congé travailliant chez moi et venant de faire quelques frais D'impression, cela me contrarie Beaucoup.

Je veent Donc monsieur Schliemann vous priez de me rende Justice car vous Devez ignoré ce faits vous pourrez vous renseigner sur moi et sur votre maison qui me semble mal Dirige car lon ne renvoit pas un honnette homme qui paye Bien

103 (b)

sans motifs serieux Contant sur votre Bonne
Volonté à l'égard de votre locataire

Jose esperer Monsieur que vous
ne me refuserez pas un sursi

En atendant votre Bonne reponse
J'ai l'honneur D'etre votre serviteur

Druet horloger

9 rue au bruit chambre N° 20
B 4

Paris le 16 aout 1869

[redacted]

Monsieur

Monsieur Schliemann Propriétaire

Place St michel N 6

En Ville

PARIS 16 AOUT 68 R. DU PONT-NEUF

103 (c)

103 (d)

1869

Druet

Paris 16 Août

417 (a)

302

Покіонная гора 4/16 August 1869

Lieber Vater!

Ich freute mich sehr, als ich deinen Brief erhielt, wo du mir mittheiltest, daß du in Paris angekommen bist.
Ich habe mich in meinem letzten Briefe wahrscheinlich nicht deutlich und genau ausgedrückt. Ich habe eine große Vorliebe für die Naturgeschichte und hoffe, daß ich mich ganz dieser Wissenschaft widmen werde. In den unteren Klassen des klassischen Gymnasiums wird hier der niedere Theil der Naturwissenschaften vorgetragen und ich habe ihn jetzt beendigt. Ausserdem habe ich auch Alles noch einmal gründlich und ausführlich unter Leitung eines tüchtigen Lehrers durchgenommen und mich auch in diesem Sommer im Bestimmen der Pflanzen und Insekten viel geübt. Ich wollte grade die Botanik in diesem Sommer praktisch treiben, was natürlich nur im Sommer möglich ist und habe dazu die 30 Rbl. angewandt, die ich noch von dem Gelde hatte das du mir geschickt hast. In den höheren Klassen des Gymnasiums wird der physische Theil der Naturgeschichte durchgenommen, das ist für mich noch etwas ganz Neues, und wenn ich damit fertig bin, so bin ich so weit vorbereitet um naturhistorische Vorlesungen in einer Universität hier oder im Auslande hören zu können. Aber auch die übrigen Fächer die im Gymnasium gelehrt werden, verlangt man überall, um in eine Universität einzutreten.

417 (b)

Ich muß noch auf die Fragen in deinem Briefe antworten. In diesem Sommer ist wieder Herr K. Allendorf bei uns. Den letzten deutschen Brief habe ich ihm gezeigt und er hat mir Einiges darin corrigirt. Der Anfang dieses Sommers war sehr schön und ich bin viel spazieren gegangen aber die letzten zwei Wochen war es kalt und regnete beständig. Seit Vorgestern ist das Wetter wieder schön und meine Spaziergänge haben wieder begonnen. Jeden Vormittag beschäftige ich mich einige Stunden mit Natur=geschichte, Mathematik, der griechischen und deutschen Sprache. An meiner Uhr hatte ich das Werk beschädigt, wahrscheinlich beim Aufziehen. Es thut mir leid, daß ich soviel Lehrgeld zahlen mußte, hoffe aber daß es mir zum zweiten Mal nicht passiren wird. Dein Diplom habe ich erhalten.

Wenn ich aus Finnland zurückkomme, werde ich dir meine Reise genau beschreiben

Es grüßt dich herzlich

Dein dich liebender Sohn

S. Schliemann

So eben ist Herr Thibaut-Brignolles zu uns gekommen; ich danke dir sehr für die Insekten. Die Kopie der Anweisung habe ich zerrissen. Hamama und Hadd befinden sich wohl und lassen dich sehr grüßen.

417 (a)

1869

Сережа Шлиманъ

С. Пбгъ 4/16 Авг

п 20 дн

О 22 к

Monsieur Henry Schliemann

Docteur en philosophie

Place S. Michel, N° 6

Paris

PRESSE 2E/20 AOUT 1869 ERQUEMINES

ПРАНКИРОВАНО

С. ПЕТЕРБУРГЪ. 5 АВГ. 1869 ПЕРЕСЫЛ.

Ш.г.

Ш.м.

254 (a)

303

J. E. LACOMME
Avoué de 1re Instance.
Succr de Mr A. S. Glandaz.
Rue St Honoré, 350.

Paris, le 186

Mon cher Monsieur

Vous tombez dans un mauvais moment; nos grands avocats sont déjà en vacances & ne rentreront qu'au mois de 9bre.

Mais voici ce que je puis vous conseiller. Vous pourriez faire faire dès à présent une consultation par un avocat très laborieux & capable que je vous indiquerais & à la rentrée nous pourrions faire mettre à la suite de cette consultation des adhésions par mes Dufaure, Allou, Hébert, Senard, Marié &c &c.

Si vous voulez bien venir me voir demain matin, je vous donnerai un mot pour un avocat que je mettrai, je m'en doute pas à votre disposition.

Je partageais bien les scrupules de votre Conseil!

Agréez l'assurance de mes sentiments bien dévoués

Lacomme

16 août 64

Mr S Chlumann

254 (B)

1869

J. E. Lacomme

Paris 16 Août

419 304

Милый папа!

Очень благодарю тебя за твой поклонъ; мы слава Богу всѣ здоровы; возлѣ насъ живетъ одно семейство, у котораго много дѣтей и мы вмѣстѣ много бѣгаемъ и веселимся. Мама меня отдала теперь въ другую школу, гдѣ есть садъ и дворъ, на которомъ зимой мы будемъ бѣгать на конькахъ. Также въ этой школѣ дѣлаютъ гимнастику каждый день. На дачѣ думаемъ мы остаться до моихъ имянинъ, 26го августа. Прощай милый папа. Твоя тебя любящая дочь

Наташа Шлиманъ.

17 августа 1869 года.

420 17 August 1869 305

Mein vielgeliebter Vater!
So eben habe ich deinen Brief vom 22 August erhalten. Ich bedanke mich herzlich für die 25 Rbl.
Du schreibst mir, daß du eine Reise nach den Pyrenäen machen wirst, aber theile mir bitte mit, in welche Gegend der Pyrenäen du reisen wirst.
Ich wünsche dir eine glückliche Reise.
Morgen beginnt meine Schule und ich fahre schon heute zu diesem Zweck in die Stadt.
Mit herzlichem Gruß bin ich
dein dich liebender Sohn

S. Schliemann

318 (a)

306

London 17 Augt. 1869.

Hy. Schliemann Esq.
6 Place St. Michel,
Paris,

Dear Sir,

Your esteemed favor of the 15th. inst. is to hand & its contents have our best attention.

We take note of the credit you open in favor of Messrs. L. von Hoffmann & Co. for the cost of 33 New shares of the Chicago, Burlington & Quincy Rd. Coy. to be forwarded to us for your a/c. & their Drafts thereagainst 60 d/s. will find due protection to your debit, under advice.

The said New York friends have made us a further remittance for your a/c. of £29.17.6 & 18 Oct. on R. Raphael & Sons which we will encash to your credit at maturity.

Stocks have been rather dull today & quotations show a slight decline, say;

U. S. 5/20 Bonds of 1882. 83 7/8 - 3/8 %
" 10/40 " ex coupon 74 1/4 - 1/2 "
Charkow. Krementschug 82 3/4 - 83 "

We remain, Dear Sir,
Yours faithfully,

[illegible]

318 (a)

1869

J. Hy Schröder & Co

London 17 Aug

R 18 Dec

318 (b)

306a

J. HENRY SCHRÖDER & Co.

LONDON, 17th August, 1869.

AMSTERDAM, 3 months	... ...	12.1¾	to 12.2
ANTWERP	"	25.37½	" 25.42½
HAMBURG	"	13.11	" 13.11½
FRANKFORT o/M	"	121	" 121⅛
PARIS	"	25.32½	" 25.37½
Do.	short	25.15	" 25.20
MARSEILLES, 3 months	... ...	25.32½	" 25.37½
ST. PETERSBURG	"	29⅜	" 29⅝
VIENNA	"	12.62½	" 12.67½
TRIESTE	"	12.62½	" 12.67½
ITALY	"	26.35	" 26.40
LISBON	"	51¾	" 52
OPORTO	"	51¾	" 52

3 % CONSOLS	... ...	92⅞	to 93
5 % RUSSIAN, 1862	... ...	86½	" 87
5 % " 1866 (ANGLO-DUTCH)	... ...	93½	" 94
4 % " (NICOLAI)	... ...	67¾	" 68¼
5 % CHARK: KREMENTSCHUG	... ...	82¾	" 83
5 % " AZOV	... ...	83	" 83¼
5 % MOSCOW-JAROSLAV	... ...	82	" 82¼
DUNABURG-VITEPSK SHARES	... ...	20¾	" 21¼
UNITED STATES' 5/20, 1882	... ...	83⅛	" 83⅜
SPANISH, 3 %	... ...	28⅝	" 28⅞

BANK OF ENGLAND RATE OF DISCOUNT ... ... 3 per cent.

318 (c) 3066.

J. HENRY SCHRÖDER & Co.

LONDON, 31*st August*, 1869.

Amsterdam, 3 months	... ...	12.1¾	to 12.2
Antwerp	"	25.40	" 25.45
Hamburg	"	13.11⅛	" 13.11¼
Frankfort o/M	"	121	" 121⅛
Paris	"	25.30	" 25.35
Do.	short	25.15	" 25.20
Marseilles, 3 months	... ...	25.32½	" 25.37½
St. Petersburg	"	29¼	" 29½
Vienna	"	12.40	" 12.45
Trieste	"	12.40	" 12.45
Italy	"	26.35	" 26.40
Lisbon	"	51⅞	" 52
Oporto	"	51⅞	" 52

3 % Consols	... ...	93⅛	to 93¼
5 % Russian, 1862	... ...	86⅞	" 87⅛
5 % " 1866 (Anglo-Dutch)	... ...	93⅝	" 94
4 % " (Nicolai)	... ...	68	" 68½
5 % Chark: Krementschug	... ...	83⅛	" 83⅜
5 % " Azov	... ...	83⅝	" 83⅞
5 % Moscow-Jaroslav	... ...	83	" 83½
Dunaburg-Vitepsk Shares	... ...	20¾	" 21¼
United States' 5/20, 1882	... ...	84	" 84⅛
Spanish, 3 %	... ...	28⅜	" 28⅝

Bank of England Rate of Discount ... ... 2½ per cent.

228 (a) 307

New York Aug 18. 1869

p Union

Herrn Hy Schliemann
No 6 Place St Michel
Paris,

Bezugnehmend an unser Schreiben vom 4. d/s., haben wir Ihnen noch Aufgabe über s. Z. eingegangene Zinsen auf Ihre 220 shs Michigan Centl von . . . Cy $ 1100.—
/. Comm 1/2% $ 5.50 " 6—
Porto & petties " .50
Cy $ 1094.—

zu machen
wofür wir Sie p 2. Juli erkannten, wir kauften dagegen, wie s. Z. bereits mündlich mitgetheilt:
10 shs Michigan Centl shares
à 129 & 1/8 Cy $ 1291.25.
für Ihr Debit p 5. Juli
Den sich ergebenen kl. Saldo zu uns. Gunsten werden wir bei dem nächsten Coupons Eingange in Abrechnung bringen.
Wir senden heute an d/C J Hy Schroeder & Co London zu Ihrer Verfügung
" $ 500.— 8% Keokuk, St Paul RR Bd p 1879
No 84.— mit Coupons from Oct 69 — April 18, 9 mo
" $ 500.— 8% Burlington & Missouri River Bd
No 88 mit Coupons from Oct 1869 — d d.
" 120 shs Michigan Central RR C

228 (b)

in your name
No 21375 100 shs dated Aug 18 1869
21376 10 " " " 18 "
21258 10 " " July 10 "

100 shs Chicago Burlington & Quincy RR
in your name
No 2470 dated Aug 18 1869
u. belasten Ihnen für Stempelstürlagen
Acq $ 1.75.

Das Geschäft im Allgemeinen ist still
Gold eröffnete 132 7/8 & schliert 133 1/2
Wechsel flau London 109 7/8.
Paris 515.

Am Uebrigen beziehen wir uns auf
beifolgende Course & Zeichnen

Achtungsvoll
1869
Chrom Hoffmann & Co
New York 18 Aug
R 16 Sept

229

307 a

beruht, dem klagenden Theil die Wiederaufnahme [illegible] ausdrücklich zu gestatten.

Das wird genügen. Es bedarf nicht etwa noch des Zusatzes [illegible] dahin:

dass sich die Zulässigkeit der Wiederaufnahme [illegible] von selbst verstehe.

[illegible] dieses [illegible] nicht. – Nur für den Fall, dass [illegible] Vorwissen des [illegible] eingegangenen [illegible] (oder bei einer [illegible], die betreffende [illegible]) [illegible] werden sollte – was ich nicht glaube – wird für die [illegible] Fall [illegible] bedürfen.

5, Bei einer [illegible] die zu dem [illegible] (oder der betreffende [illegible]) [illegible] in der [illegible] Erkenntniss [illegible] ... Und [illegible] nicht zu [illegible] ist, so kann auch nicht im [illegible] ein Gedanke daran sein, dass die [illegible] werde. Die [illegible] gestanden, welche [illegible] des Scheidungserkenntnisses für [illegible] hat, ist [illegible] – [illegible] ist auch nicht im [illegible] zu denken.

6, Wäre aber die Wiederaufnahme [illegible] nach meiner Meinung (ich schreibe dies mit Bezug auf den Schluss Deines Schreibens) die [illegible] an das [illegible] Gericht für die Untersuchung (respective [illegible] die [illegible] einer Anklage) begründet sein. Die [illegible] Untersuchung beschränkt sich nicht auf die [illegible] eines [illegible], sondern erstreckt sich [illegible] die [illegible] nicht [illegible] – auf alle, die sich an [illegible] betheiligen.

Aber wie gesagt, [illegible] Gründen kann von einer [illegible] unter keinen Umständen die Rede sein.

Entschuldige, lieber Bruder, dass der Bogen [illegible] beschmutzt ist; ich will dieselben nicht [illegible]

383 (a)

308

18 August 1869

Mein lieber Bruder Heinrich.

Gestern Morgen habe ich Dein Schreiben vom 15ten d. M. erhalten, ich hätte dir gleich geantwortet, wenn ich nicht vorher noch mit dem jüngeren Mitgliede des [illegible], welches zur Zeit [illegible] Schwerin ist, hätte Rücksprache nehmen wollen. – Zur Zeit sind nämlich Ferien; bis zum 10 August war [illegible] von Koppelow und [illegible] von Morozow allein hier; seit dem 10 August habe ich Koppelow abgelöst, und seitdem sind Morozow und ich die einzigen anwesenden Gerichtsmitglieder. Mit Morozow habe ich schon gestern die Sache besprochen, heute Morgen [illegible]. So [illegible] ich vorhin in meiner Ansicht war, so wollte ich doch am [illegible] auch mit Morozow Rücksprache nehmen. Und gerne, lieber Bruder, spreche ich demnächst auch noch mit dem einen oder dem andern Mitgliede des Gerichts – so mit dem Vicedirector Mencke, zumal das [illegible]. Dieser aber hat freilich einen [illegible] längeren Urlaub, ich meine bis Mitte September. [illegible] aber will ich, wenn es dir recht ist, einmal in [illegible] mit dem Consistorial-[illegible] Professor Meyer sprechen, der in den einschlagenden kirchenrechtlichen Fragen eine Autorität ist. Zur Zeit ist er [illegible] er ist ebenfalls Mitglied der juristischen Prüfungscommission [illegible] hat mir schon vor längerer Zeit mitgetheilt, dass er zu Mitte bis Ende August zu verreisen gedenkt, [illegible] diese Zeit die Zusendung von Akten [illegible] mir im Anfang September [illegible] schreiben, [illegible] Besprechung für besser. Die Besprechung [illegible] so [illegible] ist auf einem Geschäftsgange [illegible] mündlichen Besprechung [illegible].

Zur Sache denn, lieber Bruder! In den folgenden Punkten stimmen Morozow und ich vollkommen zusammen:

1, Die Scheidung von dem [illegible] Indianapolis [illegible] gültig und muss von dem [illegible] angesehen werden. [illegible] die beiden Fragen zu [illegible] die Frage und [illegible] eigenen [illegible] in der Sache [illegible] Frage [illegible] Es kann nur gemeint sein, dass [illegible] beide Fragen anders entscheiden, dass wenn ein Gericht in Deutschland

~~anzunehmen wird,~~

die Zuständigkeit des Gerichts in Indianapolis angenommen werden, aber anzunehmen, es fehlen keine Erschwerungsgründe für Ehescheidung vorzuliegen. Aber Ruhe muß der Antragsteller, und muß jedes Gericht in der ganzen Welt annehmen, daß sein Wohnsitz und Aufenthalt über die Voraussetzung und über die Scheidungsgründe eine gültige ist, daß es eine gültige Scheidung ausspricht, daß die Anerkennung der Gerichte in Indianapolis selbst verlangt, daß den Anerkennung zu verlangen ist. Mit anderen Worten, jedes Gericht hat unbedingt diese Anerkennung der Gerichte in Indianapolis zu respektieren.

2, Voraussetzung ist freilich dabei, daß die Entscheidung der Gerichte in Indianapolis nicht selbst im Widerspruch mit den von der ganzen Welt gegenüberstehenden Rechtsmittel in höherer Instanz aufgehoben wird. – Ist es mit der Ruhe wie hier in Indiana steht, daß eine Revision nicht möglich, so ist möglich, daß gegen die Entscheidung eines Gerichts in Ehesachen überall kein Rechtsmittel gegeben ist. – Wahrscheinlich wird aber auch die Zuständigkeit eines Gerichts nicht anerkannt sein. Aber ebenso wird dann gegen die Ehe eine Rechtsmittel nicht vorgesehen sein, genau so, wie es nicht möglich, die Aufforderung zu verlangen, weil ein Urteil gefällt wird. Auch ist es aber alle in der Welt die Einlegung eines Rechtsmittel von einer Instanz zur höheren gebunden.

Aber über diesen Punkt wird noch zu reden sein, ebenso ist wieder zu reden sein wird. Eine Anfrage von einem von den neuen Bundesländern wird das zu klären haben.

3, Die Scheidung hat aber eine volle rechtliche Wirkung nur für den Teil, der eine Scheidung angetragen hat. Regelmäßig freilich auch für den anderen Teil. Eine aber gibt es Ausnahmen. Gesetzt z. B. ein Deutscher ist verheiratet mit einer russischen Beamtin, und begehrt die Scheidung vor einem deutschen Gericht.

Diese selbst erkennt widerspruchslos nach Scheidung, nimmt auch deutsches Rechtsmittel gegen Scheidung vorhanden sind. Für Interesse der Frau gilt dann die Ehe als geschieden. Anders im Hinblick auf die Frau. Da russisch-deutsche Rechtsmittel Scheidung der Ehe, – was eine separatio a toro et mensa gegenüber. Die Frau gilt nicht als geschieden, sondern als lebend verheiratet, kann also nicht wieder heiraten. – Ist russische Rechtsmittel aufhebt, bleibt die Zuständigkeit der Scheidung nur, aber Scheidung bleibt die russische Rechtsmittel. Da hat man nun den Eindruck, daß dann Frau in Russland Mann nicht als geschieden gilt. Aber ohne Eindruck ist die Frau selbst. Es wird für deutsche nur, wenn man Rechtsmittel gegen die Entscheidung aufhebt, wenn nur Rechtsmittel gegen die Scheidung nicht. Für den Mann besteht der Band der Ehe nicht mehr, für die Frau besteht sie.

4, Es wäre noch ob die Scheidungsentscheidung die Wirksamkeit die Lösung gilt für die Frau haben. In Mecklenburg haben die Ehegatten sich wiederholt wieder heiraten – freilich nur für den neuen Fall. Die Scheidung ist zweifelhaft zu bestimmen, ob sie eine Scheidung oder ob beide Teile nur das Recht haben sollen. – Wenn es einmal nicht geschehen ist, so kann es geschehen, daß der Gerichte, wo der der Verhandlung der neuen Ehe gestellt ist, sich zu zuständig erklärt, und daß dann die Rechtsbehörde darüber zu entscheiden hat, ob die ehemalige Ehe noch besteht. Gerade in Verbindung mit dem obigen Falle ist dem Gerichte Veranlassung, einmal zweifelhaft über die Zuständigkeit eines neuen Ehe nachzudenken.

Grundsätzlich ist dieses zu durchsichtig nicht; es kommt zu eben der Fall sein, daß die Ehe in einem deutschen Lande abermals geschlossen wird wie in Mecklenburg.

Hat die nicht wiederholt die Lösung nicht gegeben, daß es nachzuholen, so kommt das gemeinsame heimische Recht in Betracht, das Recht der Scheidung nicht. Das Recht Scheidung nicht, so ist die Ehe nicht geschieden, und es kann nicht wieder geheiratet werden.

Aber wenn Scheidung in Indiana nicht Rechtsmittel in der Heimat, so ist die Ehe geschieden, und es kann wieder geheiratet werden.

383 (c) 308,1

bestehen. – Und nun vor Allem meinen besten Glückwunsch zum Vollendung des Buchs. Du bist ja nun wieder frei, und der [illegible] schon bringt mir die lesende Welt [illegible] zu verdanken. Ich kann mir denken, wie Du zu meinem Leben und zu meinen [illegible] verpflichtet bist, die Ehre muß ja ein unerträglicher Druck sein, wenn die ehrliche Liebe fehlt.

Und nun noch Eins, lieber Bruder Moritz. [illegible] du wohl, daß ich die bewusste [illegible] Versicherung die [illegible] auch dann gab, wenn ich in Leipzig bin. Nun gebe ich sie unbedingt ab – und ein [illegible] für die Zeit, da ich einmal wieder in Grambow der [illegible] sein werde, was zu dem gewiß nicht alle Jahre, sondern wohl nur ein Jahr um das andere der Fall sein wird. Doch [illegible] wie du willst, und wie du es [illegible]. Die Zeit naht, wo ich wieder in Rostock sein werde, und daß ich während meines Aufenthalts in Rostock nicht schreiben werde, fürchte ich schon, so wahr mir Gott helfe! – Es ist Michaelis das letzte Mal, daß ich in Rostock sein werde, da schon zu Ostern [illegible] in Leipzig mein Leben bleiben soll. – Ich habe dem [illegible] meinen [illegible] vorgelegt, wie sie sich mit dem [illegible] Dertel und meinem Schwager, – und er erklärte, daß er sie demnächst [illegible], und ich nun zur [illegible] werden werde. Mit der [illegible] ist aber, wie ich [illegible], die Sache [illegible] der Großherzog [illegible] und mich zu einer [illegible] zu [illegible].

Ich bin dem Augenblick allein, Frau und Kinder sind jetzt in [illegible] verreist und [illegible] zurück.

Hast Du noch, daß ich mit Meyer geschrieben die Sache besprach? – Es [illegible] Gewiß lege ich auf die Besprechung mit anderen. – Gewiß lege ich aber auf eine persönliche Besprechung.

Mit [illegible] in herzlicher Liebe Dein Bruder

Schwerin 18 August 1869. A Schliemann

Die Exemplare der deutschen [illegible] habe ich noch. Sollte ein Versehen vorgefallen sein. – [illegible] Exemplaren drei [illegible] habe ich hier [illegible]; [illegible] bringe ich noch [illegible] mit, da ich Michaelis spreche.

1869
Doris Petrowsky
Warnemünde 18 Aug
R 21 Dr

466(a)

309

~~Röbel~~ Warnemünde den 18 August 1869.

Mein lieber Bruder!

Deinen Brief vom 15 d. habe ich heute erhalten. Wie ich Dir unterm 13. d. M. schrieb, hat Dörtchen angefangen, Kissingen Brunnen zu trinken und warme Seebäder zu nehmen, welche vereint mit der herrlichen frischen Seeluft so gut auf sie wirken, daß sie jetzt schon beim Brunnentrinken 1¼ Stunde des Morgens um 6 Uhr ununterbrochen spazieren gehen kann und sich so gut, wie seit lange nicht befindet. Wir wollen deshalb erst den Erfolg dieser Kur abwarten und versprechen ich Dir, wenn es dann noch nöthig ist, Dörtchen in die Wasserkur zu schicken. Dazu wurde sich nach unserer Ansicht die Wasserkastalt zu Stuer bei Plau, welche an Plauer See auf einer waldigen Höhe sehr romantisch und frisch liegt, wo das silberklare kalte Wasser aus den Bergquellen in die Anstalt fließt und die Kur durch einen renommirten Arzt geleitet wird, besser eignen, zumal Stuer nur 3½ Meilen von Röbel entfernt ist und Dörtchen dann wöchentlich mit den Kindern besuchen kann. In Rostock

und

466(b)

entbehrt sie der schönen frischen Luft und hat sie dort auch nicht das frische Quellwasser, weshalb die Ärzte auch Stuer den Vorzug geben. Dörthen geht auch lieber nach Stuer, weil sie dann ihre Familie öfters sehen kann.

Dörthen wird noch einige Zeilen hinzufügen. — Mit Liebe

Dein Bruder
Hans Schwarz

Hab Dank Du theurer Herzens Bruder für Deinen lieben lieben Brief, von der treuesten Liebe zeugend. Gott Lob und Dank scheint mir der Kissinger, vereint mit den schönen erfrischenden warmen Seebädern gut zu thun, und ich kräftige mich von Tag zu Tag mehr. Zu Anfang hier traten leider nur gleich nach einem kalten Seebade gleich die starken Blutungen ein, die mich so runter brachten, dies wird nun hoffentlich nach den Einspritzungen auch besser werden. Sollte ich mich aber dennoch nicht völlig wohl fühlen nach vollendeter Cur d. h. nachdem ich noch 20 halbe Flaschen Kissinger ausgetrunken habe, so gehe ich jedenfalls noch diesen Herbst nach Stuer zur Cur, sonst nächsten Frühling darauf verlaß Dich Du theurer Herzens Bruder. Ja Heinrich die Aerzte namentlich Günther in Röbel hat mich furchtbar runter gebracht, dieser Doctor Meier hier aber ist ein guter vernünftiger Arzt zu dem ich Vertrauen hab. Daß Du in Paris bleiben willst und nicht an Wiederverheirathen denkst ist mir eine große innige Freude.

Leb wohl Du theurer guter lieber Bruder, mit der treuesten herzlichsten Liebe immer

Deine

Warnemünde
d 18ten August.

dankbare
Schwester Doris

144

Pardon, une preuve de ma fatigue extrême, c'est qu'en vous répondant de la plus pressé, je ne vous ai pas dit mot de deux grosses résolutions dont vous me faites part. De fait, il serait trop long d'en écrire et je ne serai pas, d'ici à quelques jours, en état de soutenir une longue conversation.

Excusez-moi et prenez patience. Je vous serre cordialement la main.

E. Egger

Paris 18 Août 69.

311 145 (a)

Impossible, mon cher voyageur, d'accepter votre invitation, même en redingote. J'ai le palais malade d'une éruption qui me donne la fièvre, m'empêche de manger, presque de boire, et me laisse tout juste la force dont j'ai besoin, dans cette saison de l'année, pour mes devoirs d'examinateur.

Ἔρρωσο καὶ εὐψύχει.

E. Egger.

18 Aout 69

Je garde le prospectus utopique pour vous le rendre à la première occasion, que j'espère rencontrer avant votre départ pour Arcachon.

145 (b) 1869

E. Egger

Paris 18 Août

312

122 (a)

EMILE ERLANGER & Cie
20. RUE TAITBOUT
PARIS

Paris 19 Août 1869

Monsieur Henri Schliemann
6. Boulevard St Michel
Paris

Monsieur

Nous avons l'honneur de confirmer le paiement que nous vous avons fait, de

£ 1000. contre votre Reçu

au débit de votre compte courant.

Suivant votre désir nous vous remettons sous ce pli une lettre de crédit de

£ 5000. sur la Banque Nationale à Athènes valable pour le courant de l'année 1869. dont vous voudrez nous accuser la réception

Agréez Monsieur nos civilités empressées

P.P.on EMILE ERLANGER & Cie
Louis d'Erlanger

Lettre de crédit

122 (b)

1869

E. Erlanger & Co

Paris 19 Août

R 21 d°

R d°

70(a)

312a

EMILE ERLANGER & Cie

PARIS.

Paris, le 19. Août 1869

Messieurs

Nous avons l'honneur d'introduire auprès de vous Monsieur Henry Schliemann

que nous recommandons à votre bienveillant accueil.

En même temps nous ouvrons chez vous à notre recommandé un Crédit de ℳ 5000. —

nous disons Cinq Mille Francs

que vous voudrez bien lui payer en tout ou en partie, selon sa demande, sous déduction de vos frais, en notant vos payements à la suite de cette lettre, qui reste valable jusqu'au 31. Décembre prochain.

Nous vous remercions d'avance pour tout ce que vous ferez en faveur de Monsieur Henry Schliemann

et nous vous présentons, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

pp^on EMILE ERLANGER & Cie

Louis d'Erlanger

Messieurs les Directeurs

de la Banque nationale de Grèce,

Athènes

M^ssrs Schmitt Hast & Cie à Rome

Paris Imp. Pottevin, Rue Bonaparte, 2 et 4.

70 (b)

Payé le 20/9 7bre 1869. par la Banque Nationale de Grèce
Francs Cinq Cents . . . . Fr. 500.—
" " 9/21 " " " Deux mille . . . . . 2000.—
" " 11 Octobre " par Schmitt Nast & Cie.
Douze cents francs 1200.—

1869

E. Erlanger & Co

Paris 19 Août

70 (2)

Mrs. Schmitt Nos. 7 & 9 Rue

Banque Nationale

de Grèce

à Athènes

SCHLIEMANN & C
BORDEAUX

349 (a)

Rostock 19 août 1869

Mon très-cher Henry !

A mon arrivée ici je trouve ta bonne lettre de Paris du 8 cet qui m'apprend ton heureuse arrivée en France

Je te prie instamment, cher Henry, de rester à Paris jusqu'au 4 Septembre pour que j'aie le grand plaisir de te revoir & de passer un 2 jours avec toi. Je serai à Paris à peu près le 1er Septembre, car une fois arrivé à Konigsberg j'irai voir notre vieux papa & je repartirai directement de Lyck à Paris

Si le temps te paraît long d'ici là, tu pourrais aller voir, en attendant, Mr. Wunderly à Arcachon je crois j'aurais voulu être à Bordeaux à ton passage par cette ville. Tu sais que tu m'a promis de venir à Bordeaux.

J'espère en un mot que tu ne seras pas parti de Paris lorsque j'y arriverai !

Si ton intention de te remarier est bien arrêtée, je désire que tu puisses trouver, soit en Grèce soit ailleurs, une femme digne de toi et douée de toutes les vertus. Du reste tu me dis que tu examineras avec attention toutes les femmes qui pourraient

349 (6)

te plaire

Excuse ma mauvaise écriture, mais je suis très pressé & j'ai tant de personnes à voir qu'il ne me reste pour ma correspondance que quelques moments. J'ai voulu assez de vies jusqu'à présent.

J'attends des nouvelles à Lyck, mais je compte également te voir à Paris vers le 1er ou 2 Septembre. Donc au revoir, cher Henry,

ton très dévoué

E Wm Schliemann

J'ai vu une jeune demoiselle ici en Allemagne, qui m'a fait une grande impression par ses qualités & sa figure. Je suis amoureux d'elle au plus haut degré. Elle n'a presque pas de fortune, mais une éducation soignée & parle le français couramment. Pourquoi n'ai-je pas de la fortune pour pouvoir suivre mon inclination!

349 (a)

1869

E. W. Schliemann

Rostock 19 Août

R 21 d.

R 110

1869
P. Beaurain
Paris 19 Août
à 22 Oct

68(a)

P. BEAURAIN
SUCCESSEUR
DE Mr DESTIGNY
Rue de la Chaussée-d'Antin, 25
PARIS

314

Paris 19 Août 1869

à Monsieur Henry Schliemann
Hotel d'Angleterre
à Athènes (Grèce)

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 16 courant; malgré votre recommandation de ne plus vous écrire je trouve ennuie ce mot dans la pensée qu'il vous trouvera à Athènes et qu'il vous fera plaisir:

Monsieur l'avocat Durrieux m'a rendu vos certificats américains avec sa consultation qui vous est très favorable - Ne m'aviez-vous pas parlé verbalement de lui verser 1,000 f sur ses honoraires? D'ailleurs il m'a manifesté son désir de recevoir cette somme avec toute les conservations possibles. Je lui ai en conséquence promis de vous écrire - Veuillez donc me répondre à ce sujet.

Je vais penser à vous trouver des Décorations quoique ce soit difficile d'en rencontrer

de bons.

68 (b)

Je garderai pas lettres comme vous me le dites.

Rien de nouveau dans vos maisons, si ce n'est la réparation du parquet du fruitier Tissier, 33, rue de l'arcade, devenue indispensable par l'humidité. Monsieur Zoegger fait exécuter ce petit travail.

Veuillez agréer,

Monsieur,

la nouvelle assurance de mon entier dévouement

P. Beaurain

319(a)

Alabama & Chattanooga Railway Loan

315

London 19. August 1869.

Wm Schliemann Esq

Paris

Dear Sir,

Enclosed we beg to hand you prospectus of Obligations of the Alabama & Chattanooga Railway, which we are about offering for public subscription.

Not alone that this railway enjoys an excellent position and promises to prove a very lucrative undertaking, but the obligations being further guaranteed by the state of Alabama afford an undoubted security to investors. — You will perceive that the subscription will remain open until Tuesday evening the 24th inst. and until then we shall be glad to receive your applications by telegraph or letter.

On any amount allotted to you on your subscription or subscriptions you may obtain we shall grant a commission of ½ %

We remain,

Dear Sir

Yours very faithfully

J. Henry Schröder & Co

319 (b)

315a

BONDS OF THE ALABAMA AND CHATTANOOGA RAILWAY COMPANY.

3,000,000 DOLLARS secured by FIRST MORTGAGE on the ENTIRE PROPERTY OF THE COMPANY, including 1,900,800 acres of Land, and GUARANTEED BY THE STATE OF ALABAMA.

In Bonds to Bearer of $1000 *each, bearing Interest at* 8 *per cent. per annum, payable in Boston on the* 1st *January and the* 1st *July in each year.*

TO BE ISSUED AT £182 5/ PER BOND, – 81 % AT 4/6 PER $, WITH INTEREST FROM 1ST JULY, 1869, REDEEMABLE AT PAR IN 1889.

PRINCIPAL AND INTEREST PAYABLE IN GOLD.

Messrs. J. HENRY SCHRÖDER & Co. are prepared to receive Subscriptions for the above Bonds, at their Counting House, 145, Leadenhall Street, on the 20th, 21st, 23rd and 24th August, at the rate of £182 5s. per Bond, payable by the following Instalments :—

£22 10s. on Application;
£45 0s. „ Allotment;
£45 0s. „ 1st October, 1869;
£45 0s. „ 1st November „
£24 15s. „ 1st December „

£182 5s.

Subscribers have the option of paying in full all the instalments, under Discount at the rate of 8 per cent. per annum, on any day when an instalment falls due.

Prompt payment will reduce the price to 80¼ per cent. at 4s 6d per $.

The failure to pay all the instalments, subjects all previous payments to forfeiture.

One-third of the Bonds will be ready for delivery before the 15th October next, and the remaining two-thirds will be held at the disposal of the Subscribers as they are delivered by the State, after the completion of the different sections of the line, which is to be finished before the end of November 1870. Meanwhile Scrip Certificates to Bearer will be issued to the Subscribers after payment of the Allotment Money.

319 (c)

The Coupons, which are subject to a United States tax of 5 per cent., will be payable on the 1st January and 1st July, in gold, in Boston; and, like the Coupons of the United States Government Bonds, will be negociable in London, Paris, Frankfort and Amsterdam.

A Sinking Fund of 2 per cent. per annum of the amount of the Bonds issued, will be formed by a deposit with the Governor of the State of Alabama of First Mortgage Bonds of the Company, or Bonds of the State of Alabama, to that value, its operation to commence in 1874.

The above $3,000,000 form part of $4,800,000 sanctioned by the State on the completion of the Line as the First Mortgage Debt of the entire Road.

These Bonds are secured:

1st. By a First Mortgage on the entire line of 300 miles: the Company, by endorsement on the Bond, stipulating for payment of Capital and Interest in Gold:

2nd. By the Endorsement of the State of Alabama on each Bond and countersigned by the Governor of the State, guaranteeing the payment of the Capital and Interest in legal money of the United States:

3rd. By a subvention of the United States Government, under the form of a donation to the Company of 1,900,800 acres of very fertile land, rich in Minerals, situated along the line.

Annexed will be found a copy of the Bond, with the several Endorsements alluded to above.

The Allotment will be made as early as possible after the close of the subscription. In cases where the amount allotted is less than was applied for, the balance of the Deposit will be used for payment of the next Instalment, and if more than sufficient for that purpose, the residue will be returned to the Subscribers.

When *no* Allotment is made, the amount of Deposit will be returned without delay.

Subscriptions will be simultaneously opened in Paris, Frankfort, and Amsterdam.

145, LEADENHALL STREET, LONDON,
20*th August*, 1869.

319 (d)

[TO BE RETAINED BY THE BANKERS.]

BONDS OF THE ALABAMA & CHATTANOOGA RAILWAY COMPANY.

No.....

To Messrs. J. HENRY SCHRÖDER & Co.,
LONDON.

Gentlemen,

Having paid to the London and Westminster Bank, *Lothbury, the sum of* £.....*being the required deposit on*.....*Bonds*.....*request that you will allot to*.....*the sum of* $.....*nominal Capital in the above Loan, and*.....*engage to accept that amount, or any less amount which may be allotted, and to pay the Instalments thereon in conformity with your Circular of* 20*th August,* 1869.

Name.....

Address.....

Date.....

[TO BE RETAINED BY THE APPLICANT.]

No.....

Received *of*.....*the sum of* £.....*being Deposit upon application for* $.....*Bonds of the* Alabama and Chattanooga Railway Company.

For THE LONDON & WESTMINSTER BANK,

319 (e)

1869

J. Hy Schröder & Co

London 19 Aug st

R 20 du

315 b

24 (a) Εἰ Πατρόνων τὴν 19 Αὐγούστου 1869

Ἀξιότιμε Κύριε Τζεῖμαν

εἰ Παρισίους

Ἡ εἰς Βασσιγαλῶνος φιλο-
-νίκη μου ἐπιστολή σας τῶν 30 Ἰουνῖ,
σταλεῖσα ἀπὸ Νεο-Γόρκη κατὰ
τὰς 17 τοῦ Ἰουλίου μόλις, ὡς εἰς
τῆς Ταχυδρομείας σφραγίδος ἐξάγεται,
δεῖ μ' ἦλθεν εἰς Χῆρας ἀμὲ πρὸ
10 ἡμερῶν περίπ., μετὰ τῶν
ἐπιστροφίν μου δυχρήτε εἰς
τοῦ ἐσωτερικοῦ, ὅπου ἄχα
μεταβῶ δι' ὑπόθεσίν μου —
Ὁμολογῶ ὅτι, τὸ περιεχόμενον
τῆς εἰς χόγῳ ἐπιστολῆς σας μ' ἐξέ-
-πλιξεν οἱ μεγάλοι, καὶ εὕρεσα
καταλληλότερον νὰ περιμένω
εἰς Παρισίους τὸ ἀλλαχόθεν
νεωτέρας ἀδύνεις ὑμῶν, ἐγνω-
-μονεῖν πάντοτε δι' ὅπου
σταθήσατε πρὸς ἐμὲ φιλίαν,
καὶ διὰ τοῦ ἀξιέπαινον
φιλεχθρομόν σας. Ἀλλὰ
μετὰ λύπης ἀποτυχεῖν τῶν
κατὰ τοῦτο ἐλπίδων μου,

Τὸ [illegible] σύγγραμμένος
ἔχω πολὺ τὸ σταφέρον, νὰς
ἐξαπολουθῶ εἰς τὰς ἀσχολίας
μου; σπουδάζων αὐτὸ μετὰ
πολλῆς τῆς προσοχῆς. Περι-
μένω ὅτι, εἰς τῆς νέας περιε-
χόμενος σας, θέλω προσαχθῶ
νέον μαρτὸς —

Τὰ ἐμπορικά μου
Χωλάνουν μᾶλλον πρὸς
τὸ παρόν, αἱ δὲ ἐσοδῆαι
τῆς Ἰουλίας φαίνεται
ν' ἀπέτυχαν εἰς πολλὰ μέρη
πατοῦ ὀχεδοῦ παραπονοῦμαι.
Ἡ ἐξαγωγὴ ἀνὰς οἰσιώδης
καὶ τοὺς αὐξύσου συμπα-
-τυνέτερον εἰς τὸ παρεμπορῆς.
Ἀλλ' οἱ Σιδηρόδρομοι
προσαδεύουν, αἱ τράπεζας
πολυπλασιάζονται, τὸ Χαρτο-
-πάγιον ἐξαπολουθῆ, τὸ συνάλ-
-λαγμα Χαλαρόνεται νέ-νοτε
εἰς τῶν φίλων ὁ Βεῦσεμπωνὸν πρὸ
μετὰ ἀπεβίωνεν, ἀφίνει τὰ πάντα
εἰς τὸ σύλλον — ὁ [illegible]
[illegible] — [illegible]
Χαίρετε, Κύριε Τζεῖμαν ὁ ἀλλοῦ φίλος [illegible]

περιμένω αἱ ἀποτύχεις νεωτέρας ἀδύνεις 1869

μαθαίνω δὲ λίγο ἀφορᾶ τὸ κουτσὸ
εἶχαν καὶ Φοίτησε νὰ ἔρθω, νὰ
ἔχω γειτονιὰ ἐκεῖ παρέα, ἀλλὰ
τοῦτο δὲν ἔρθω, μολονότι
εἰλαχάνω, σὰν ἀλλοδαπὸν
καὶ ἀφέτερον ὁ Place St. Michel
μου, ἂν σὰν ἐκλαχόμασε, ἀπὸ-
-λυσα αὐτὴ ἐκ τρίτου,
ἔκαθερμαι ἀφὸ ἀπόλυσα
καὶ τοχνεμένα χαλαμαρέ.
-τρεν ἀκόμ ἐκ ἀδελφὸν
τρίχαλ ἀλλὰ, καὶ τὸν ἔλεγα
ἐκ ἀφαρματίνη ἀλαμανίας.
Δὲν ἀπάρα ἀφορᾶ ὅτι,
ἐκ πόδια ἐκ μαλαμᾶ
ἐκ ἐλλάδα, δὲν ἔχω ἔλεγε
ἐκ, ἀλλὰ ἐκ ἀφορᾶ ἐκ-
-νας. Ἐκ Κυριακὴν δὲ
μαλάβω ἀφὸ τὸ τοχνὸ μαθο-
-μεν ἀλ, τρίτον καὶ
ὁ γαμβρός μου Del Bello
μαλάβω ὀλυμπιάδα λα.
Μοχοτὸ νὰ γαμβρὸ, καὶ
δὲ αὐτυχαίνω, ἔχαβαν
ἀφὸ λεπτὰ ἔλεπτα ἐκ τρίτον

καὶ ἐλχαίνω ἐκ γαμβρὸ
ου, δὲν χάνω παλαίω
καὶ γέρω ὅμως ἔρθω
καὶ ἀνάπαυλα, μὲ ἀφορᾶ-
-χω ὅλα, δάχλα, ὅλα
παλαιὰ, ἀφορᾶνω
ἀλλοχάλια λαμὲ δὲ
ἐκ ἐλαπαλάμ μου. Εἶδα
νὰ παρατηρῶμε λάχ,
ἂν νὰ δίνω τὰ ἔλα
ἢ νὰ ἀφέλω ὅλα ἐλάχ
ἐμαρίνα νὰ λαμβάνω.
Ἐκ ἀφορᾶτος ἐλάνα-
-φέλα ἐκ τρίτον, δάχλ
ἐκ ἀλλοχ ἀλαμαρέ
ἐκ ἀδελφὸν μου, κύριε δέ-
-χαλα, ὅλα ἐκ ἀφὸ χρόν
ἀλαλάνω ἐκ ἀβλάνα
-φὸ ἐκ, λαμβάνω,
δὲν κρέα ἔλαχαν,
ἐλάχιστα δὲ ὀχαλὸν ὄχι
δὲν ἐλάχιστα ἔλλα
αὐτὸν, καὶ ἐκ χαλαμ-
-πρὸν ὀχαν ἀφορᾶ

109 (α)

Jeudi.

Bien à regret, cher et honorable ami, je ne puis disposer de ma soirée. Je préside ce soir une grande distribution de prix dans une école populaire, et le devoir doit l'emporter sur le plaisir.

Agréez donc mes excuses et aussi toutes mes amitiés

Chevreul

109 (b)

1869

Dehégue

Paris 19 août

20 August 1869

Lieber Bruder Heinrich.

Dein Schreiben vom 16ten habe ich gestern erhalten, am Mittwoch kamen meine Frau u. die Kinder von Warnow zurück, ich hatte Verschiedenes zu thun, und konnte nicht gleich beantworten. Auch nun will ich dich nicht länger warten lassen, der Brief wird freilich morgen erst abgehen können.

Es ist ja sehr erklärlich, dass dir die Frage vorliegt, ob eine zweite Ehe unter den Gesichtspunkt der Bigamie gestellt werden könnte. Aber die Sorge ist eine unbegründete. Es entscheidet die Gesetzgebung des Orts, wo die Scheidung erfolgt ist, über die Frage nach der Ermächtigung des Gerichts zur Scheidung, Annahme der Sache, und über die Frage, ob ein rechtmäßiger Vorsatz für die Scheidung vorliegt. – Andere Gerichte mögen indessen anderer Ansicht sein in beiden Punkten. Andere Gerichte mögen der Ansicht sein, dass die Ermächtigung des Gerichts zu Indianapolis nicht begründet war, dass die Scheidung vor einem andern Gericht oder einer anderen Behörde (der kirchlichen Behörde) erfolgen musste. Andere Gerichte mögen der Ansicht sein, dass das Verfahren für die Scheidung ein anderes hätte sein müssen, [illegible] die Ladung [illegible] hätte gelangen müssen. Andere Gerichte mögen der Ansicht sein, es habe kein genügender rechtlicher Grund für die Scheidung vorgelegen.

Aber alle Gerichte [illegible], dass die Prüfung und Entscheidung der obigen

[illegible] vorzuziehen. Aber nur so wie die Kirche [illegible] nicht. Der Bischof, wie der einem Lande, wo die griechisch-katholische Confession herrscht, kann nun die erfolgte Scheidung als gültig betrachten. Es entsteht dann in einem solchen Lande ein Conflikt der Kirche mit der weltlichen Behörde. Wolltest du eine Griechin heirathen, so würde dann nur übrig bleiben, dass die Trauung in einem protestantischen Lande erfolgte, oder dass die Griechin zur protestantischen Confession überträte.

Mir ist nun freilich nachträglich auch der Gedanke gekommen, ob wenn du eine Katholikin heirathen wolltest, der katholische Geistliche trauen würde. – Ich glaube, er wird trauen, weil er anerkennen muss, dass du gültig geschieden bist. In den Erörterungen der Kirchenrechtler, die mir zu Gebote stehen, finde ich auch nicht, welches die Ansicht rechtfertigte, dass der Trauung Hindernisse entgegenstehen würden. Ich spreche aber diesen Punkt demnächst auch mit Alger. Wünschest du vor Anfang October seine Ansicht zu hören, so schreibe ich ihm deshalb gleich nach seiner Rückkehr.

Es muss immer von Seiten der Kirche geschehen [illegible] (der kathol. oder griech. katholischen) [illegible] auch die Kirche die Trauung [illegible] der steht fest, der Bischof jedes Landes hält sich an die Vorschrift, dass die [illegible] geschieden ist. – Gesetzt ein Lutheraner ist hier in Mecklenburg mit einer Katholikin verheirathet. Der Meckl. Bischof spricht [illegible] der Mann [illegible] werden [illegible]

[illegible] auf die [illegible] [illegible] Gruß [illegible] [illegible] für die [illegible] Dein [illegible]

[illegible] Bischof [illegible] die 2 [illegible] [illegible] die Scheidung [illegible] der erfolgten [illegible] [illegible] Gerichts [illegible] [illegible] einen [illegible] [illegible] [illegible]

Fragen nur dem Gerichte in Indianapolis angehört.
Hat dieses ausgesprochen, ich bin für die Ehescheidungssache
angetreten, so behält es dabei d. Bewenden, seine
Ansicht entscheidet für das zu beobachtende ~~Fragen~~
Verfahren, seine Ansicht über die Rechtsbeständigkeit
des vorgebrachten Ehescheidungsgrundes. – Und
wie könnte es anders sein. Gesetzt in ~~Mecklenburg~~
Berlin wird ein Ehepaar geschieden aus einem Grunde
der in Mecklenburg nicht als Ehescheidungsgrund gilt;
oder in Berlin wird Jemand geschieden, wo der
Mecklenburgische Richter nach den Gesetzen seines Staats
der Ansicht sein würde, d. Berliner Gericht sei
nicht angetreten gewesen. – Unbedenklich geht
der geschiedenen Ehegatte in Mecklenburg eine
zweite Ehe ein. Die Sache ist die: die Gesetze
des Orts, wo die Scheidung erfolgt, sind
allein vorangehend, und das Scheidungser-
kenntniß muß in der ganzen Welt respectirt
werden, so sehr nicht d. Erkenntniß etwa
im Wege eines Rechtsmittels von dem
höheren Gericht aufgehoben wird.
Und noch viel weniger kann von dem Ver-
brechen der Bigamie die Rede sein. – Die
bist geschieden, und d. Erkenntniß d. Gerichts zu
Indianapolis müssen alle Gerichte anerken-
nen. Aber wäre dem selbst nicht so, niemals
könnte doch von dem Verbrechen der Bigamie bei
einer 2ten Ehe die Rede sein. Das Verbrechen
der Bigamie erfordert dolus – d. h. das
Bewußtsein von der Nichtigkeit der erfolgten
Scheidung. Es könnte also höchstens ein Erkenntniß
dahin ergehen, daß die 2te Ehe nichtig sei.

384 (b)

Aber auch darum ist kein Gedanke!
Was nun speciell Deine Anfrage anlangt, so besteht
überall – wenigstens besagen dieses die Lehrbücher –
der Grundsatz, daß ein Verbrechen da zur Untersuchung
gezogen wird (beziehungsweise, wo ein Anklage-
verfahren herrscht, daß da die Anklage zu erheben
ist) wo das Verbrechen vollendet worden. Allein
dieser Grundsatz gilt nur, wenn der Betreffende
in dem Staate sich befindet, wo das Delict verübt
worden. Befindet er sich in einem anderen Staate,
so entscheidet dann das Gericht des Aufenthalts-
ortes. Würdest Du z.B. in Griechenland heirathen
und dich nach Deutschland begeben, so hätte das
betreffende Gericht in Deutschland zu entscheiden.
Aber, wie gesagt, Du brauchst keine Besorgniß
zu haben.
Eins ist allerdings nothwendig, wie ich in
dem letzten Briefe schon geschrieben. Der Behörde
(oder dem Geistlichen) vor der die Trauung
vollzogen wird, weist Du das ganze Verhältniß
vorlegen müssen; es wird aber Deiner
Wiederverheirathung kein Bedenken entgegenstehen.

Nur das Eine glaube ich nicht, ich glaube nicht,
daß wenn Du etwa eine Griechin heirathen
wolltest, die Kirchenbehörde trauen würde. Die
(russisch) griechische Kirche hält an dem Satze
fest, daß die Scheidung der Ehe, wenn ein
Theil der griechischen Kirche angehört, nur
von der griechischen Kirchenbehörde erfolgen
kann. Die griechische Kirchenbehörde würde also
– wie dieselbe die erste Frau noch für gebunden
hält – die Eingehung der 2ten Ehe auch dem

1869
Ad Lané
Neu-Strelitz 20 Aug
R 16 Sep

252 (a)

319

Neustrelitz, den 20ten August 1869.

Verehrtester Freund!

Erst seit gestern Abend im Besitz Ihres lieben Briefes, beeile ich mich, Ihnen meinen herzlichsten Glückwunsch zu Ihrer Ernennung zum Doctor darzubringen, welche Nachricht uns Allen große Freude bereitet hat — Die größte Genugthuung nach einer vollendeten, wohlgelungenen Arbeit finden wir freilich stets in uns selbst, immerhin ist die Anerkennung der Welt aber eine Belohnung, die uns nicht blos zu weiterer Arbeit aufmuntert, sondern die sie uns dafür schuldet, daß wir ihr die Früchte einer langjährigen, anstrengenden Arbeit darbieten, die nun ein Jeder ohne jegliche Mühe sich zu eigen machen kann. Und darum kann ich das freudige Gefühl, das uns bei solchen Gelegenheiten überkämt, durchaus nicht „befriedigte Eitelkeit" nennen — wie Sie Sich auszudrücken belieben — sondern es ist nur das Bewußtsein, der

252 (b)

Welt etwas Gutes geschenkt zu haben, welches dieselbe mit Dank annimmt und als wirklich Gutes erkannt hat. Dieser Beweis der Anerkennung Ihrer mühevollen Arbeit wird Ihnen deshalb auch gewiß ein Sporn mehr sein, rüstig auf dem eingeschlagenen Wege fortzuarbeiten, um der Wissenschaft zu nützen, und wird dann Dank und Anerkennung für die gebrachten Opfer Ihnen ein Jeder mit Freuden darbringen – Ihre Freunde aber werden sich glücklich schätzen, Sie so geehrt zu sehen.

Die herzlichsten Glückwünsche und Grüße übersenden Ihnen meine Mutter, Mathilde und

Ihr
aufrichtiger Freund

Adolph Laue.

1869
Lud von Muralt
Thun 20 Aug
R 21 dc
R dto

272 (a)

320

Verehrter Herr Doctor

Ich freue mich Sie als Collega begrüßen zu können und finde, daß die Universität Rostock ganz recht gethan hat Ihnen eine solche Anerkennung Ihrer Verdienste zu gewähren.

Ich habe Ihr Buch mit großem Interesse gelesen und bin mit Ihren Schlüssen einverstanden, nur daß die Inschriften S. 47 u. 49 nicht besser entziffert worden, bedaure ich, den Namen Σχερία glaube auch ich vom Semitischen ס״ח ableiten zu können.

So sind also auch Sie als ein anderer Odysseus in den Hafen gelangt, u. zwar in den von Paris. Aber Sie sagen nichts von Ihrer Penelope, nichts von Ihrem Telemachos, den Sie nicht Abraham nannten u.s.w. u.s.w. Dieses altum silentium sollten Sie doch auch brechen. Auch sprechen Sie viel zu bescheiden von Ihren hebräischen u.a. Studien nicht.

Gerne würde ich Ihnen auch etwas in Classische Literatur Betreffendes zur Gegengabe schicken, vielleicht haben Sie es aber schon. Melden Sie mir daher gefälligst ob Sie meinen Achilles, mein Athen, meinen Minucius Felix oder Georgius

Hamartolus besitzen. Den letztern hab ich zwar nicht in mehreren Exemplaren; aber Abbé Migne hat ihn wieder abgedruckt, wenn er nicht 1868 verbrannt ist; sonst hat Bähr in Frankfurt noch Exemplare.

Das Lexikon werde ich schicken sobald ich Exemplare aus d. Petersburg erhalten habe; ich habe darnach geschrieben.

Nunmehr noch Eine Bitte. Wollten Sie nicht Ihren Verleger Reinwald auffordern den Schluß meiner Chronographie byzantine welche Brunet in seinen Catalog aufgenommen hat u. von welcher der erste Band 395 – 1056 beinah ganz verkauft worden, zu verlegen. Der andere Theil begreift 1056 – 1453, also die Zeit der Kreuzzüge u. der Unions Concilien, mit den Registern etwa 50 Bogen in 8°. Auf Verlangen würde ich ihm das Manuscript zusenden u. den gedruckten Band kann er allenfalls in der bibliothèque du corps législatif einsehen u. Herr Emanuel Miller würde ihm ebenfalls Auskunft über mich geben. Daß Sie nicht unterlassen würden zu Gunsten dieses letzten opus zu sprechen bin ich überzeugt und hoffe eine baldige Antwort zu erhalten. Ihre Schrift will ich nicht einem Berner Philologen zur Anzeige im Rheinischen Museum übergeben und grüße Sie freundschaftlich ergeben

Ihr alter Freund
Dr Edw von Muralt

Thun 20 Aug 1869

Kommen Sie doch mit Ihrer Frau hieher zu Besuch wir haben nur einen Samowar für Freunde aus Rußland

Ich lege Ihnen auch einen Compte rendu meiner Söhne bei

497 (a) Ce 9/21 Août 1869. 321

Monsieur,

Je viens d'arriver de ma tournée en Russie et me mets aussitôt à vous écrire pour vous remercier des peines vraiment généreuses que vous vous êtes données en faveur de mon pauvre Edouard, et surtout des paroles sympathiques que vous lui accordez. Je vous suis profondément reconnaissant d'avoir rectifié le jugement dur & brutal de M. Boris Schoultz; Il y a quelques années, il a écrit une lettre infâme à Edouard Schoeni à son sujet, dans laquelle il laissait planer sur son compte des soupçons injurieux, sans les motiver d'aucune manière, et qui lui ont fait beaucoup de tort dans l'opinion de l'Oncle, autrement bien disposé pour le jeune homme - Mais tous les Schoultz se sont toujours distingués par l'absence de tout sentiment généreux, de toute bienveillance humaine. Ces natures étroites et mesquines sont ordinairement malheureuses par l'absence de ces sympathies bienveillantes, de cet intérêt un peu large qui seules peuvent remplir notre existence d'une manière digne d'un homme pensant. Quant vous verrez Edouard Schoeni veuillez rehabiliter le pauvre jeune homme à ses yeux - Ce sera achever votre bonne oeuvre, qui ne peut ne pas vous donner une certaine satisfaction morale si bien méritée par votre généreuse conduite envers moi!

La lettre que vous avez adressé à Mme Schlieman, m'a été envoyée à Kiew, et aussitôt que je fus de retour, je courus la lui remettre personnellement. - Je connais son contenu, mais je crois devoir m'abstenir de tout jugement. Je me permets

seulement de déplorer que deux personnes auxquelles je croirais devoir consacrer la considération la plus absolue et la plus complète ne puissent s'entendre. Une certaine indépendance de caractère, peut être trop prononcée de part & d'autre, est peut seule, à mon avis, amener cette anomalie d'humeurs, qui vous éloigne l'un de l'autre.. Je comprends votre disposition à vous créer une certaine intimité sympathique, qui vous fasse moins sentir votre isolement. Mais vous avez tort (pardonnez-moi cette expression trop franche peut être, mais la franchise est un de mes défauts incorrigibles) de supposer que Mme Schliemann profite jamais de votre autorisation - Il y a de ces femmes, tous les physiologues le constatent, dans lesquelles la qualité, ou plutôt les sentiments de la mère absorbent tous ceux de l'épouse et je crois, que Mme Schliemann est une de celle-là. Vivre pour ses enfants remplissent trop complètement son âme. Mais je suis convaincu, que votre conduite généreuse envers vos enfants et partant envers elle, seront recompensés par les sentiments distingués qu'elle saura leur inspirer et que Sophie surtout sera charmé, de vous consacrer..

Edouard Schoene, ma aprit, que la première fois qu'il vous verra, il s'empressera de vous remettre le montant des dépenses que vous avez marquées, et qui, sont bien loin de couvrir toutes celles que

497 (c)

avez dû faire et que par délicatesse vous ne compterez pas. Il me dit dans sa lettre, "je ne manquerai pas de lui remettre la petite dette en question en lui serrant cordialement la main".

Quant à mon fils Edouard, il me paraît qu'il ne me reste plus qu'à pleurer sa mort, et à vous dire vrai, j'aime mieux le croire mort, que souffrant et misérable. Et quels malheurs! à quelles aberrations sont soumises les plus nobles & les plus intelligentes natures! - car il possédait l'une & l'autre.

Permettez-moi, Monsieur, de continuer à vous écrire et honorez vous même de vos bonnes paroles, celui qui a l'honneur d'être, avec une haute & parfaite considération, votre

sincèrement dévoué & reconnaissant serviteur

Th. Thibaut-Brignolles.

Je ne réponds pas à vos bonnes & aimables lettres que vous avez bien voulu m'adresser en dernier lieu de New-York (22 juillet) & du bord de St. Laurent (29 juillet). Je ne suis pas d'humeur à gripper d'une manière convenable. J'ai reçu les réponses des maisons de santé auxquelles vous vous êtes adressé.

497 (a)

1869

Thibaut-Brignolles

St Pbg 21 Août

R 16 Sept

R 6 novbre

St. Petersburg, d. 10/22 august 1889.

322.

30 (a)

Hochgeschätzter Herr!

Soeben erhielt ich durch Giesecke & Devrient in Leipzig zwei exemplare der deutschen ausgabe Ihres werkes über Troja und sage Ihnen dafür meinen verbindlichsten dank. ein exemplar werde ich Ihrem sohn abgeben — wie ich annehme, Ihrem wunsche gemäss. Die russische rezension ihres werkes soll im august gedruckt werden; sobald es geschehen, werde ich Ihnen darüber mittheilung machen.

Von Ihrem sohn erfuhr ich, dass die universität Rostock Ihnen den doktorgrad verliehen, und ich ergreife die gelegenheit um Ihnen meinen glückwunsch zur erlangung dieser höchsten akademischen würde zu übersenden. Mit Ihren ausgebreiteten kenntnissen werden Sie gewiss der wissenschaft noch manchen dienst leisten und ich hoffe, dass Sie den plan Ihre forschungen in Kleinasien fortzusetzen nicht aufgegeben haben.

Ihnen nochmals dankend und alles wohlsein wünschend bin ich

Ihr ergebenster und dienstbereiter

K. Allendorf.

30(b)

1869

K. Allendorf

St Pbg 22 July

R 6 Aout

R 9 Ido

GIESECKE & DEVRIENT
TYPOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG.

190 (a)

323

Herrn Dr. H. Schliemann
in Paris.

Leipzig, 23. Aug. 1869.

Ihre gefällige Zuschrift vom 12. dss., geehrter Herr, haben wir erhalten und bestätigen Ihnen den richtigen Empfang Ihrer Anweisung von

Thl. 100. 10. Gr. Lift auf
J. H. Schröder & Comp. in
Hamburg

die wir Ihnen unter üb-

zug in einer Kiste
D 1396 an Sie abgehen,
deren ersten Empfang wir
Ihnen wünschen.

Mit Hochachtung em-
pfehlen wir uns Ihnen, ge-
ehrter Herr,

ergebenst
Giesecke & Devrient

1869
Giesecke & Devrient
Leipzig 23 Aug. st.
R 16 Sept.
~~R 19 Nov~~

lichem Vorbehalt bestens dan-
kend gutschreiben.

Den uns gesandten Brief
des Herrn Prof. Ludw. Bach-
mann lassen wir inliegend
wieder zurückfolgen und
versichern wir Ihnen, dass
wir nichts unterlassen wer-
den was für den Absatz
und das Bekanntwerden
Ihres Werks von Vortheil
sein kann.

Eine Anzeige desselben
in der Petersburger deut-
schen Zeitung haben wir beauf-
tragt und werden es nun
auch noch für die dortige
französische Zeitung thun.

Für Mecklenburg gaben
wir ein Inserat für die
Rostocker Zeitung auf welche
die gelesendste im Lande ist,
und bitten wir Sie, uns die-
jenigen Organe dort noch
bezeichnen zu wollen in
welchen Ihnen eine Ankün-
digung erwünscht ist.

Die aufgegebenen Exem-
plare an Herrn Justizrath
Adolf Schliemann in Schwerin
und Herrn Theodor Hirckstädt
in Fürstenberg wurden von
uns expedirt und liessen
wir den Rest der für Sie
reservirten Exemplare, 176
an Zahl, mit Eisenbahn Güter-

390(a) 324

Mannheim 24 August 1869

Lieber Freund.

Eine freudige Überraschung bereiteten Sie mir durch Zusendung Ihres Werkes, Ithaque le Péloponnèse Troie und ich entnehme daraus, und besonders aus den meiner gedenkenden Worten der préface, daß Sie mich doch noch nicht ganz vergessen haben.

Ich staune vor der Allmacht Ihres Wissens, vor den Erfolgen Ihrer Ausdauer und Willenskraft. Sie haben Schwierigkeiten überwunden, vor denen Hunderttausende zurückschrecken, nicht einmal den Versuch wagten sie zu bekämpfen. – Ich bin stolz darauf, daß Sie mich Ihren Freund nennen, aber ich wünschte nur einen kleinen Theil von allem dem, was Sie mehr besitzen als gewöhnliche Menschen.

Im Kreise meiner wissenschaftlich gebildeten Freunde und Bekannten hat Ihr Buch bereits die Runde gemacht; Sie alle sind entzückt über die Lösung der schwierigen Aufgabe und über die heilige Begeisterung, welche die ganze Arbeit durchweht; leider kann ich Ihrem wissenschaftlichen Standpunkt keinen Beifall zollen, weil mir dazu die Bildung fehlt, aber ich theile wenigstens die Kraft des unermüdeten Fleißes, welcher das Werk geschaffen hat. Gerne möchte ich Sie ersuchen um ein weiteres Exemplar Ihres Buches für die Universitäts-Bibliothek zu Heidelberg, aber ich weiß nicht, ob ich nicht zu viel verlange.

Sie haben jetzt wie mir scheint Ihren Wohnsitz ganz nach Paris verlegt, nicht um sich wie andere es zu thun pflegen, auf den Lorbeeren auszuruhen, sondern

erst recht Ihre geistigen Interessen zu bewegen und der Wissenschaft nachzuleben. – Natürlich haben Sie dabei ohne Sorgen, gelebt u. gearbeitet, frei und ungebunden nur auf Andere beglücken zu können; wie weit verschieden sind unsere Wege! Die Kraft und Ausdauer hätte ich gern wie Sie gehabt, aber das Glück stand mir nicht immer zur Seite und außerdem sind die Verhältnisse für solch kleinen Leute, daß man sich dann auch nur mit äußersten Anstrengungen und nur ganz allmählich wieder erholen kann; ich kann leider davon seit dem Jahre 1862 erzählen, wo ich damals glaubte bei Ihnen um Unterstützung anklopfen zu dürfen! Ich konnte nicht im Moment andres werden – Ihre Abweisung that mir wehe, wofür aber auch als ich wahrnehmen mußte, daß der junge Haber von ihm, welcher z. Zt. bei Ihnen im Geschäft war, mein Anliegen vereitelte. – Ich habe mir mit den ungünstigsten Opfern zwar selbst geholfen, immerhin aber würde ich auch heute noch die Unterstützung eines Freundes dankbar annehmen, weil ich dadurch schneller zu meinem Ziele gelangen könnte.

Mein ältester Sohn, jetzt 21 Jahr alt, war 3 Jahre in einem Fabrikgeschäft in Berlin beschäftigt, arbeitet jetzt bei mir, muß aber dann einjährigen Militärdienst am 1. October genügen und ich verliere leider dadurch eine treue Arbeitskraft; mein zweiter Sohn will leider Medizin studieren, er wird nächstes Jahr zur Universität gelangen und mich noch viel Geld kosten. Er ist sehr fleißig; allein zu einem andern Berufe ihn zwingen will ich nicht und nach eigener Erfahrung werden Sie mir wohl recht geben! Mein dritter Knabe erst 8 Jahre alt, ist ein hoffnungsvolles Kind, nur schade, daß ich anfange zu alt zu werden, um noch daran denken zu dürfen, daher haben Kleinen einmal versorgt zu

273 (a)

325

Verehrter Herr Doctor

Es that mir sehr leid zu vernehmen, daß Sie mit Ihrer Russischen Frau nicht glücklich gewesen. Wollen Sie aber nicht ähnliche Erfahrungen wi[redacted] so nehmen Sie keine, bin Sie nur wegen Paris nehmen würde um dort die große [redacted] vielleicht auch dort ihre amants zu haben. Auch würden Sie wohl in Griechenland dort Bilden[redacted] brechend, umsonst suchen. Wählen Sie sich lieber eine Mecklenburgerin, [redacted] a sind feine, häusliche Mädchen – oder wenn Sie in französischer Luft [redacted] ne Schweizerin. Kommen Sie einmal hieher; vielleicht findet sich etwas Rechtes [redacted] sage ich nichts mehr und wünsche Ihnen baldige Rückkehr aus Hellas, wo ich [redacted] ire. Doch noch lieber unternähme ich eine Pilgerfahrt nach Jerusalem, wenn [redacted] ner zweiten Tochter mir alles überflüssige Blut genommen hätte. Mit der [redacted] man nicht Mitleiden wie mit der Baumwolle. Doch kann man mit jener ebe[redacted] als mit diesen. Doch Kaß bei Seite, kommen Sie einmal hieher, da das [redacted] nur ein Kaß ist und erfreuen Sie durch einen Besuch

Ihren erge[redacted]

Dr [redacted]all

Thun 24 Aug. 1869

Ihre lamentable Ehegeschichte erhalten Sie hiemit zurück, nicht ohne innigstes Bedauern

273 (b)

1869

Dr Ed von Muralt

Thun 24 Août

R 4 Sept

Monsieur

Monsieur Henri Schliemann Ier Enph

à Athènes

via Trieste

poste restante

92 –
5.05
2.85
99 90

163 (α)

326

G.·. A.·. T.·. P.·.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE

AU NOM ET SOUS LES AUSPICES DE LA PUISSANCE SUPRÊME, POUR LA FRANCE,
DE L'ORDRE MAÇONNIQUE ORIENTAL DE MISRAIM, OU D'ÉGYPTE.

Vallée de Paris, le XXXe J.·. du VI M.·. Anno lucis, 0005873 = le 26e J.·. du M.·. d'Août 1869, E.·. V.·.,

T.·. C.·. F.·.,

N.·. P.·. V.·. O.·. M.·.

Nous avons la faveur de vous informer que la R.·. L.·. le BUISSON-ARDENT, séant en cette Vallée, se réunira dans son Temple, rue Jean-Jacques-Rousseau n° 35, ancienne rue Grenelle-Saint-Honoré, *le Jeudi* 2 *Septembre* 1869, **à huit heures très-précises**.

Venez, T.·. C.·. F.·., augmenter d'un anneau la Chaîne symbolique qui unit les vrais Initiés et soyez assuré que vous trouverez, dans cette Réunion, bon accueil, amitié, fraternité et tous FF.·. dignes de porter ce titre.

Recevez, T.·. C.·. F.·., le baiser de paix, gage sacré de l'Alliance éternelle qui unira toujours les vrais Misraïmites.

Le Vénérable d'honneur,
OSSELIN père, 90e, Fg du Temple, 50.

Le Vénérable titulaire,
ROYON, 3e, rue St-Maur, 160.

Le 2me Assesseur,
ANDRÉ Adolphe, 3e.

L'Orateur,
TURPIN DE SANSAY, 3e.

Le 1er Assesseur,
BURCK fils, 33e.

Le Trésorier,
RODE, 66e.

Par mandement de la R.·. L.·.,
Le Secrétaire général,
HORCHOLLE, 3e, rue Hautefeuille, 9

ORDRE DES TRAVAUX :

1° Mise en activité des travaux au 1er degré symb.·.
2° Installation du Vénér.·. ROYON.
3° Lecture du plan parfait de la dernière tenue.
4° Dépouillement de la Correspondance.
5° Discours du degré.
6° Circulation de la tzédaka et de la boîte aux propositions.
7° Réunion du Comité de Bienf.·.
8° Suspension des travaux.

La Tenue se fera dans le Temple bleu.

AVIS. — Le premier Mercredi de chaque mois, il y a une tenue de L.·. de l'Obédience de Misraïm.

Les FF.·. de la Loge, et principalement les FF.·. Officiers dignitaires, sont priés de se trouver de bonne heure au Temple, pour ne pas retarder l'ouverture des travaux.

Les Tenues de Comités ont lieu le quatrième Mardi de chaque mois.

Paris, imprimerie du F.·. Prissette passage Kuszner, 17. — Maison passage du Caire, 17

163(b)

1869

Franc Maçonnerie

Paris 26 Août

INVOCATION

158 (a)

326 *

Ἀξιότιμε Κύριε Ἐρρίκε.

Ἔλαβον τὴν ἐπιστολήν Σας καὶ τὸ δῶρόν Σας, τὸ ὁποῖον ἐθεώρησα δεῖγμα τῆς καλῆς Σας διαθέσεως, καὶ σᾶς εὐχαριστῶ πολύ.

Συνάμα δὲ Σᾶς γνωστοποιῶ ὅτι κατὰ καθῆκόν μου, ἀνεκοίνωσα τὴν ἐπιστολήν Σας πρὸς τοὺς σεβαστοὺς μου γονεῖς, οἱ ὁποῖοι παρεδέχθησαν τὰς αἰτήσεις Σας ὀρθάς, καὶ συγκατετέθησαν εἰς τὴν συχνὴν ἐλευσίν Σας.

Ἡ κλίσις μου πάντοτε ἔτεινεν εἰς μαθήσεις, καὶ ἀφοῦ ἐτελείωσα τὰς σπουδάς μου· ἀλλ' οἱ γονεῖς μου δὲν μὲ ἄφισαν ἀλλ' ὁ πόθος οὗτος δὲν μ' ἐξηντλήθη εἰσέτι καὶ ἐὰν τὸν προγματοποιήσω θὰ λογίζομαι εὐτυχής.

Ὑποσημειοῦμαι μετὰ προσηκούσης πρὸς Ὑμᾶς ὑποχρήσεως

Ἀθῆναι ἰς. Αὐγούστου. αιωθ.

Σοφία Γ. Ἐγκαστρωμένου

158 (b)

1869

Σοφία ἐγγαστρωμένου
Αθήναις κξ Αυγ

1869
R. Petter
Königsberg 28. Aug
R 16 Sept

Königsberg d. 28 Aug. 1869

299 (a)

327

Ihre werthen Zeilen, mein lieber Herr Schliemann haben mich recht sehr erfreut — da ich lebhaften Antheil an dem Geschicke nehme, das Sie veranlaßten, die Kette zu tragen, die sicherlich noch schwerer drückt, als die des Galeeren-Sklaven — Jetzt werden Sie doch Ihres Lebens wieder froh werden können, u. das wünsche ich Ihnen von ganzem Herzen! —

Daß Russland Ihre Scheidung nicht anerkennt, ist natürlich. — Ebenso sicher aber ist es, daß russ: Recht in Deutschland nicht dem Americaner gegenüber zur Geltung kommen kann. — Auf dem deutschen Rechte würden Sie die Stütze abbrechen, wenn Sie nur bei der mit einer Deutschen eingegangenen Ehe den deutschen Richtern Ihre Legitimation vorlegen u. beweisen, daß Sie als Americaner u. von Ihrer in Russland lebenden Frau rechtskräftig geschieden seien. — Wird Ihnen dann zur Eingehung einer neuen Ehe in Deutschland die Genehmigung der Regierung u. des Pastors Ihnen nicht vorenthalten werden, dann würden Sie deshalb doch nicht zur Rechenschaft gezogen werden können — Verheirathen Sie sich aber in America, dann wird der Fall sicher immer nach Americanischen Gesetzen beurtheilt werden müssen u. nicht nach russischem Rechte —

299 (b)

kein Belgier Ihnen abgeschiedenen Freund würde von unseren Gewissen abgewiesen werden müssen. Aber selbst wenn eine Verfolgung des Falles angewendet würde, könnte dabei doch nichts Anderes herauskommen, als Ihre vollständigste Freisprechung — unter Tausend Geschworenen dürfte sich kaum einer finden, der nur einen Augenblick zögern würde, Sie sofort frei zu sprechen.

Nur in dem einzigen Falle dürften Sie später vielleicht auf Unannehmlichkeiten & Schwierigkeiten stoßen, daß Sie vor Einziehung der zweiten Ehe Ihr früheres Verhältniß offen angeben, weil in diesem Falle unser Gericht den Heirathsconsens als erschlichen & deßhalb als ungültig ansehen könnte — Die Kinder der zweiten Ehe würden dann vielleicht nach Ihrem Tode — wenn die Letztere eine Deutsche als Unehelich erklärt werden & müßten dann jedes Erbanspruches verlustig gehen, auch wenn Sie zu ihren Gunsten testirten.

Wollen Sie sich also in Deutschland, oder mit einem deutschen Mädchen verheirathen, dann ist es nöthig, daß Sie bei der Forderung des Heirathsconsenses gleich beifügen, daß Sie in Russland heiratheten, nach America auswanderten, Americaner wurden, Ihre Frau aufforderten Ihnen zu folgen, daß sie sich dessen weigerte & Sie auf Grund dieser Weigerung die Scheidung beantragten & durchsetzten —

verheirathen Sie sich in einem andern Lande, dann wird Deutschland Sie nur als Americaner betrachten & behandeln können.

Auf Ihren mir zugedachten freundlichen Besuch werde ich mit Bereitwilligkeit für den Fall Sie ohne Vorzug gestatten & ich freue mich wieder einige angenehme Stunden in Ihrer werthen Gesellschaft verbringen zu können.

Zwischenzeitlich empfehle ich mich Ihnen mit herzlichem Gruße & freundschaftlichen Ergebenheit

[illegible]

157 (α)

327 x

Ἀξιόλιμε Κύριε Ἐρρίκε. 29 Αὐγούστου. ε.ε.

Ταύτην τὴν ὥραν φθάσας ὁ Σεβαστός μοι Πα-
λὴρ εἰς τὴν οἰκίαν, ηὐδόκησε νά μοί χορηγήσῃ
τὴν ἄδειαν ὅπως ὑπάγωμεν εἰς Πειραιᾶ.

Σοφία Γ. Ἐγκαστρωμένου

~~157~~ (β)

157 (β)

1869

Σοφία Ἐγγαστρωμένου

Ἀθήναις 29 Δεκ.

156

Ἀξιόνιμε Κύριε Ἐρρίνιε

Ἔχαβον τὴν ὑμετέραν ἐπιστοχήν σας, ἀχχ' ἐπειδὴ δὲν ἦτο ὁ Λεβαστός μοι Πατὴρ ἐν τῇ οἰκίᾳ διὰ νὰ τὸν ἐρωτήσω, ὁ δὲ κομιστὴς τῆς ἐπιστοχῆς Λας περιέμενε ἀπάντησιν, Λᾶς εἰδοποιῶ ὅτι ἅμα ἔχθῃ ὁ πατήρ μου θὰ σᾶς ἀπαντήσω δι' ἑτέρας μου ἐπιστοχῆς πρὸ τῆς ὁρισθείσης ὥρας, καὶ πιστεύω νὰ μὴν μοῦ ἀρνηθῇ ὁ Πατήρ μου.

Ὑποσημειοῦμαι μετὰ προσήκοντος Λεβασμοῦ Λας
Λοφία Γ. Ἐγκαιστρωμένη

transmit it. While the language of your letter from Indianapolis is as you say studiedly polite and contains some interesting information yet the substance is a request that I would note for you the titles of books in the Indian languages & if I felt so disposed make purchases if any I might find for sale. This is all I asserted or implied in my note to you at the Astor House, that you made these requests. Whether I actually made the purchases is beside the point. Yet in the same spirit in which you seemed to taunt me with receiving your book & your communication with entire neglect, you rush to the conclusion that if I had procured any I would have written to you!

As you disclaim having intended the words of your card in an offensive sense I withdraw the objectionable expressions of my note to you. When you consider calmly & carefully all the circumstances of the case you will regret, I think, your precipitation in supposing that I was acting toward you so unneighborly & so unchristian a part.

Yours resp^y &

H. Schliemann D. Phil. } H. Duster

105 (a)

328

New York August 30th 1869

Sir

Your letter written at the time of your departure from this city seems to demand from me a few words of reply. I have, as you requested, read again your letter from Indianapolis, and I find it now as I thought it then written with studied courtesy and politeness. I was much pleased with it, and felt disposed so far as my brief leisure allowed to comply with your request. Your whole conduct seemed to me thoroughly friendly, so that I was only the more shocked and astonished at the sudden change of tone evidenced in your second card, because it had been impossible for me to see you on a certain day, tho' having no previous knowledge or suspicion that you were to be in New York on that day. I had come from the country that morning to attend to some necessary

business, learned from the person having charge of my house for the first time that you had called, & left word with her that I was much pressed for time as I had business in a distant part of the city, but that I would see you or certainly send a communication before you left. A portion of what I had designed for you was with your own book in the country & I must necessarily go there for it even if I had seen you on that day: besides I had not transcribed & written up the memoranda for you. What there was in this to call for what I considered your offensive card I am still at a loss to understand. Recall the circumstances of your visit to me with a card from a dear friend of mine - to whom I shall relate, on his return to the city, the whole occurrence, & if he judges that I have acted too hastily or too much in anger without sufficient provocation. I shall not hesitate without going further to write you an apology. In that interview you expressed your great interest in the study of Greek & asked me about the condition of Greek study in our country. I promised to procure for you to take with you on your return the Report of the Regents of the University containing a statement of the studies in all the colleges of our State. I gave you the Circular of the Philol. Conv.n - and you in turn spoke of your own work & offered to send me a copy, which I was glad to accept. I read the introductory matter with much interest, and even took it to a meeting of our Society one evening and read portions of your account of your early struggles. I was unable to finish the perusal of it, & had taken it with me into the country to read it there. I might have acknowledged the receipt at once, or I had the option to delay until I had read it thro', & then thank you more intelligently on your return. This opportunity you took from me by reminding me that I had received it & had made no return - Your card read to me as a taunt for receiving your book and not acknowledging its acceptance. What then was left for me but to return it? The MS. essay I should have sent to the Secretary, but that you were in the city and could reach several members of the Convention, thro' whom in order the circumstances you might prefer to

317 (a)

329.

London 31 Augt. 1869.

Hy. Schliemann Esq.
6 Place St. Michel
Paris.

Dear Sir

We had this pleasure last on the 19th inst. and beg now to inform you that we have received the following securities from Messrs. L. von Hoffmann & Co. of New York for your a/c. viz:

$500.- 8% Kookuk & St. Paul R.R. Bond No 84. with Coupons from Oct. 69 to Apl. 1870.

$500.- 8% Burlington & Missouri River R.R. Bond No 88. with Coupons from Oct. 69 to Apl. 1870.

120 Shares Michigan Central Rail. Co. in your name.
No. 21375 - 100 Shares 18 Augt 1869.
" 21376 - 10 do. " "
" 21258 - 10 do. 10 July "

100 Shares Chicago, Burlington & Quincy R.R. in your name
No 2470. dated 18 Augt 1869.

which we hold at your disposal.

We credit you with £50.- p/ Sept. for Dividend on your Charkow-Krementschug Bonds, and enclose a Certificate of exemption from Income Tax which be kind enough to sign, & return to us.

We also hand you a list of New York Stock quotations.

Certificate
List

317 (b)

Our Mkt is rather firmer today for Americans, say;

U.S. 5/20 Bonds of 1882 . 84 – 1/8 %
" 10/40 Do. 75 3/4 – 76 1/4 "
Charkow Krementschug 83 1/8 – 3/8 "

We remain, Dear Sir,
Yours faithfully
1869
J Henry Schroeder

London 31 Augst

R 16 Sept
R 20 Do

234 (a)

330

Institut Impérial

DE FRANCE.

Académie des Inscriptions et belles-lettres.

Paris, le 2 7bre 1869

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie.
à Monsieur H. Schliemann

Monsieur,

L'Académie a reçu, par l'entremise de M. Egger les quatre volumes en langues américaines que vous avez bien voulu lui offrir. Elle me charge de vous adresser ses remerciements.

Ces volumes ont été déposés, par ordre de l'Académie dans la bibliothèque de l'Institut.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée —

[signature]

INSTITUT
IMPÉRIAL
DE
FRANCE

Monsieur
Monsieur H. Schliemann
6 Place Saint Michel
Paris

234 (8)

1869
Institut de France
Paris 2 Septbre

OFFICE OF L. VON HOFFMANN & CO.,
No. 6 Hanover Street,

331

326 (a)

New-York, Septb 3 1869

Lieber Herr Schliemann

In Beantwortung Ihrer werthen Briefe vom 17 & 18 ... schicke ich Ihnen ein liegend die gewünschten Documente für Consul und Clerke Spesen ist ihr Conto mit $9 belastet

Mit den Chicago Burlington & Quincy Stock haben Sie ein gutes Geschäft gemacht es ist außer den neuen Stock von 20% auf den alten Stock eine Dividende von 6% erklärt worden zahlbar am 15 Septbr. —

Die Cleveland & Toledo RR hat 1.7 keine 10% Stock Dividende erklärt sondern eine 10% Dividende in Bona

326 (b)

dieser Bond von £ 500 mit
Bouyons ist s. Z. Herrn
Schröder in London geschickt
beiliegend das darauf
bezüglich habende Circulair
Wegen Chicago Burl & R
Berichte haben wir nach
Boston geschrieben und
werden Ihnen jetzt dieselben
zugeschickt werden.
Indem ich Sie schließlich
bitte über meine über
meine Dienste zu verfügen
grüße ich Sie so freundschaftlich
als ergebenst 1869

Andr. Deitzen

New York 3 Sept

R 23 Ao

159 (α)

Ἀθῆναι 3 Δεκεμβρίου 1869.

Σεβαστέ μοι Κύριε Ἐρρίκε.

Ὅταν ἠκούσατε ὅτι συνασθένετε τὴν ἀρρωστιὰν Παύλου νὰ ἀναγωρήσητε, σύναγμός βαθὺς μὲ ἔλαβε, καὶ τοιαύτη μὲ κατέλαβε λύπη, ὥστε δὲν ἠδυνήθην νὰ κρατήσω τὰ δάκρυα.

Ἡ γνώσις τὴν ὁποίαν σᾶς ἐμὲ ἐδώσατε μὲ ἔγει ἐμπιστοσύνη τὴν ἐλπίδα, ὅτι ἡ εὐσπλαγχνος τοῦ Θεοῦ σᾶρ ἀρόνοια μὲ ἀσφάλειαν τὴν μεγαλητέραν ὑγείαν σᾶς νὰ χαίνω αἴτιος Σας.

Ναί, Σεβαστέ μοι Ἐρρίκε, δὲ ἐμὲ δὲν δύναται νὰ χάνῃ μεγαλητέρα εὐτυχία σᾶρ ἐὰν ἀσφαλισθῆτε νὰ μὲ κάμητε αἴτιον Σας· καὶ διὰ τὴν ἀφορμὴ σὰν νὰ σᾶς δώσω Σας ταύτην, ἐφ' ὅρου ζωῆς δὲ ἔχω σᾶρ Ὑμᾶς εὐγνωμοσύνη καὶ Σᾶς θεωρῶ ὡς τὸν μόνον εὐεργέτην μου.

Σᾶς ὁμνύω δὲ ἰδιαιτέραν τὸν Ὕψιστον, ὅτι ὁ σᾶρ Ὑμᾶς Σεβασμός μου οὐδέποτε δέχει γήγει, τὴν δέχη σὰν Σας δὲ δώσω ὡς παράγγελμα Θεῖον, ἐφ' ὅσον ὁ Παντοδύναμος Θεὸς εὐδοκεῖ νὰ μὲ διαλιπῇ ἐν τῇ ζωῇ δέχω διαιτεῖ σᾶρ Ὑμᾶς φιλοδόξως, δικαίως, ἀποτόκαι δὲ ἡ ἀφοσιωμένη Ὑμῶν αἴτιος, ἡ ὅτι ἡ μεγίστη τῶν εὐχῶν μου θὰ ἦναι νὰ Σας ...

σπέρα ἀμηδὼν εὐτυχῆ.

Εἰς ὅλα ταῦτα ἐστοχάζομαι αὐδὲς τὸν Ὕψιστον τὸν δοτῆρα σαντὸς ἀγαθοῦ.

Δὲν εὐτύχησα τῷ ὄντι νὰ ἀσσυπήσω σινωτέραν εἰνεγροφήν, καὶ ὁμολογῶ ὅτι ἔμελε σοφὴ ἐχάσσων καὶ σκαιὰ Ὑμῶν· καὶ φαντάζομαι σόσον μόσον τὴν στενοχωρίαν δέγετε δοκιμάσει μέχρις οὗ δυνηθῆτε νὰ εἰσαγάγητε τὴν σύζυγον Σας εἰς συνασσατροφὴν τῶν Παρισίων. Λιοδάνομένη ὅμως τὴν ἀδυναμίαν μου ἡ χωρὶς ἐστοχάζουσα νὰ φανῶ ἄξια Ὑμῶν, δέχω τὴν λαβαίαν σᾶσαν φροσσαθίαν, ὅσως ἀντεπαιρισθῇ εἰς τὴν ἐστοχάαν Σας· ἄγως τε ὁ σόδος, τὸν ὁποῖον ἔχω φρὸς τὴν μαθησιν, καὶ ὁ ὁποῖος μεγεβηθὲν ἤδη εἰς μεγαν ἐνδουσιασμὸν, ἀφοῦ πυνύχησα νὰ Σᾶς γνωρίσω καὶ ἀφοῦ βλέσω εἰς Ὑμᾶς τοιοῦτον φανατισμὸν διὰ τὰς ἐπιστήμας, μὲ δίδει τὸ θάῤῥος νὰ κάμω φρὸς Ὑμᾶς τὴν διαβεβαίωσιν ὅτι ἡ δυνασπαστὴς μαθήτριά Σας ἤθελε κάμει τιμὴν φρὸς Ὑμᾶς, τὸν διδάσκαλόν της, καὶ ἤθελε μάθει μὲ μεγαίην ταχύτητα ὅλας Ὑμεῖς δέγετε ὀρίσει ἐπιστήμας.

Μὲ μεγίστην χαρὰν ἤθελον ἀγκάσει καὶ τὴν ἐνδόξον σαθρίδα μου, τὴν σαθρίδα τῶν θεῶν ἢ τῶν Ἡρώων καὶ τοὺς Σεβαστούς γονεῖς μου, καὶ τοὺς ἀγαπητούς ἀδελφούς καὶ ἀδελφάς μου, καὶ τὸν ἔνιμον θεῖον μου, ἵνα Σᾶς ἀμφιπεριλάβω ἕως τέρους τοῦ κόσμου· διότι ἔχω τὴν ἀγάπην ἀσβοίδησιν, ὅτι ἤθελε ἡ μοί εἶσθε καὶ Πατήρ, ἡ Μήτηρ, ἡ ἀδελφός, ἡ ἀδελφή, ἡ υἱὸς, ἡ φιλοσόφος σύζυγος.

Ἐν τούτοις ἐσκοπεύομαι νὰ διαβεβαιώσω Ὑμεῖς, ὅτι ἀεὶ σοτε θέλω ἐμαι φρὸς Ὑμᾶς μέγαν σεβασμὸν, ἔσκεφον ἐνγνωμοσύνην καὶ ἐφαπτοείτην ἀφοσίωσιν εἰς τὴν Ὑμετέραν θέλησιν, ἐὰν ἀποφασίσητε νὰ μὲ γάβητε σύζυγόν Σας. Λοιπὸν δὲ δὰ δοξάζω τὸν Ὕψιστον διὰ τὴν ὁποίαν ἐσεγύχασε δι' ἐμὲ μεγέθην εὐτυχίαν.

Ὑποσημειοῦμαι μετὰ βαθυτάτου φρὸς Ὑμᾶς Σεβασμοῦ.

Σοφία Γ. Ἐγκεφαλέως.

160 (α) 331 **

Ἐν Ἀθήναις τῇ δ' Δεκεμβρίου 1869.

Σεβαστέ μοι Κύριε Ἐρρίκε.

Μὲ μεγάλην τῆς ψυχῆς μου ἀνησυχίαν ἀφιέρωμα ἀδάντητον Σας εἰς τὴν ἀπὸ 3/15 Δεκεμβρίου ε.ε. ἐπιστολήν μου, διότι νὰ ἀνοήσω ἂν ἡ κατὰ τὰς ἀρχὰς συνεντεύξεις μεταξὺ ἐμοῦ καὶ ἀντιπροσώπου Σας ἦναι ἐνδεχόμενον νὰ ἐπαναληφθῇ ἐν Ὑμῖν, ἀφοῦ κατὰ τὴν εἰς Πειραιᾶ ἐπιστροφήν μας διετάξατε διαφορετικά ἕνεκα τῶν ἀφ' ἑαυτοῦ δοθεισῶν ἐξηγήσεων. Ἀμέσως ἐπὶ τούτου ἡ ἀπὸ σημερινῆς ἡμερομηνίας Σεβαστή μοι ἐπιστολὴ Σας μοὶ παρέσχεν νέαν ἀφορμὴν λύπης. Ἀναγινώσκουσα ἐν αὐτῇ ὅτι ἀποδυνατὲ ἀκόμη ἀφ' ἑαυτοῦ ἐμὲ ἀγαπᾶτε, παρευθὺς ἐσπευσα τοῦ Ὑψίστου νὰ ἐπαναφέρῃ ἐν Ὑμῖν τὸ ἀπωδράσαν αὐτὸ αἴσθημα· ἀπορροφουμένη δὲ εἰς ἐμὲ τὴν ἰδίαν ἐπιστολήν ὅτι τὸ ἀφοσιῶσθαι σεβαστόν κατεγίνασθε τοῖς Ἀθήναις, καὶ ἐν τοιαύτῃ ἀφιστασθαι μοῦ ἀφαιρεῖτε ἀσεῖσαν ἐγαλήνην, ἐρρίφθην εἰς βαθείαν ἀθυμίαν.

Ἂν ἦσθε ἄρα δὲν δύναμαι νὰ εἰπῶ ἀφ' ὑμῶν, μοὶ ἐπιτρέψατε λοιπὸν νὰ Σᾶς παρακαλέσω νὰ μὲ ἐπαναφέρητε εἰς τὴν θέσιν μου ἀφ' ἧς ἐξ

1869

Σοφία Ἐμμανουὴλ
ἐν Ἀθήναις 4/16 Δεκ.
11 φ.

160 (b)

Ἀθηνῶν εἰναχωρήσεώς Σας;
Μέτην ἐγπίδα ὅτι ἡ εὐγενής ψυχή Σας δὲν θέγει
μοί ἀρνηθῇ τὴν παράκλησίν μου
ὑποσημειοῦμαι μετά βαθυτάτου πρός Ὑμᾶς
Σεβασμοῦ

Σοφία Γ. Ἐγγαστρωμένη

Umschau zu halten. Wenn Sie nach Deutschland kommen [illegible] sich leicht machen lassen daß Sie die von mir beschriebene Dame kennen lernen und dann selbst mittheilen; auch können Sie sich vielleicht in Berlin oder anderweit ferner umsehen. Die Civilehe kann hier noch gut geschlossen werden, und es kommt oft genug vor daß gemischte Ehen geschlossen werden. Wegen Ihres Leichthums allein wird diese Dame Sie nicht heirathen, ich glaube aber daß Ihre Persönlichkeit ihr zusagen wird, und kömmt eine Verbindung zu Stande, so wird Ihnen diese Frau mit unbegrenzter Liebe anhängen und Ihnen auf allen Ihren Wegen folgen das bin ich aufs Innigste überzeugt. Nun prüfen Sie sich ob Sie meine Schilderung verlockt, die Dame wenigstens kennen zu lernen, und schreiben mir dann was ich weiter thun soll. Glauben Sie mir daß ich den besten Willen habe zu Ihrem Glücke beizutragen und empfangen Sie die herzlichsten Grüße

Ihres Ihnen mit unveränderter Hochachtung ergebenen Freundes

J. Lubtinskin

1869 Kaufpreis [illegible] Königsberg 6 Septbr 1869 R 10 Dec P 20

262 (a) 332 Königsberg d. 6 Septbr 1869

Mein werther Herr Schliemann!

Ich habe mich wirklich herzlich gefreut in Ihrem lieben Briefchen aus Pau vom 25 Aug den neuen Beweis Ihrer Freundschaft und eines Vertrauens zu finden, von dem ich mich hoch geehrt fühle. Sie können aber auch überzeugt sein mein alter lieber Freund daß ich dieses Vertrauen wie bisher stets zu verdienen und zu rechtfertigen wissen werde und daß ich unter allen Verhältnissen und zu allen Zeiten Ihrem Ergehen den aufrichtigsten Antheil widme. Sie können sich daher denken daß mich Ihre Mittheilung von der nun bewirkten unzweifelhaft bündigen Scheidung von Ihrer Gattin ebenso lebhaft interessirte wie Ihr Entschluß sich aufs Neue zu verheirathen, wenn Sie eine Dame finden welche die von Ihnen geschilderten Kenntnisse und Eigenschaften besitzt und Ihren sonstigen Anforderungen entspricht. daß Sie viel fordern finde ich vollkommen gerechtfertigt da Sie je auch viel zu leisten bereit sind. Ob aber die Meinung Ihres weisen Freundes von Arcachon von den deutschen Jüdinnen ein unumstößliches Evangelium ist an welchem man unbedingt glauben

wünsch, möchte ich mir aber doch zu bezweifeln erlauben. Ich schätze mich nämlich deshalb die Frauen in Deutschland ihren Töchtern eine gründlichere Bildung bei, bringen sollen als die Griechen, weniger schon weil sie altmodischer; allerdings kann man den deutschen Frauen nicht absprechen, daß sie eine ganz hervorragende Lebendigkeit besitzen und daher mit Witz und Ironie nach geistiger Überlegenheit. Einige ab, man möchte aber die von Ihnen gefürchteten Vielkameinspitzen sollen, sind doch sehr selten und eben nur mit gutmütigem Lächeln sich vorüber und Berlin. Ich glaube auch daß Herzlichkeit in Paris nicht zu finden ist, wo überhaupt sehr wenige Leute wohnen. Ich man aber den deutschen Lächeln wirklich verschließen kann, und wovon sie sich in großen ganzen von den Französinnen vortheilhaft unterscheiden ist ihre unbefangene Treue für Häuslichkeit, Ruhe und Ordnung ihre schlichte Treue und innige Hingebung ihrem Gatten und Kindern. Viel allein ist es und was ihnen Entschieden eine deutsche Dichter zum Lebensgefährten zu wünschen leidigen Glücks. Ihr einziger Mann Mann ist, welche vielleicht das ihre Tochter würde und die ich gerade eine gebrannte Kürzgehegen Lächeln, die Tochter einer stolz verstorbenen Kaufmann welchen nur wenig Vermögen zur Heirat bleibt aber zu den besten Familien gehörte. Der Mädchen ihre aber, da sie sehr wissenschaftlich gebildet, also in gelehrte Umwandlung steht, einen ausgezeichneten Vorzüge gaben und beschäftigte sich Vater dort Unterricht in der französ. und englischen Sprache und in sämtlichen Schulwissenschaften. Seit einem Jahre befindet sie sich dann in Berlin wo sie den Hausherr einer alten reicher Witwen verkehrt und seine Kinder erzieht. Ich ist von sehr aufgeweckter Natur, obwohl sie fast der 30er Jahre, hat sehr gefällige anspruchslose Manieren und war auf stark und gutmütig von Charakter dass mehr lebhaft und munter; doch sie sich für Frauen und Mädchen nicht viel verstehe sich von selbst. Doch möchte ich Ihnen wirklich eine andere Dame nicht zu empfehlen, und ich weiß auch nicht anzuführen wüßte

70 (a)

333

P. BEAURAIN
SUCCESSEUR
DE Mr DESTIGNY
Rue de la Chaussée-d'Antin, 25
PARIS

Paris 7 Septembre 1869
à Monsieur Henry Schliemann
à Athènes en Grèce
par Marseille -

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous expédier sous ce pli 15 lettres, une facture & une photographie - J'ai reçu en outre plusieurs imprimés & circulaires en langue étrangère; je les conserve jusqu'à votre retour

Jusqu'alors, depuis votre départ, je n'ai rien de nouveau à vous ~~signaler~~ pour vos maisons.

La taxe des frais dans l'affaire Tastain n'est pas encore obtenue -

Je vous souhaite bon voyage - Il m'a été impossible de vous expédier nos correspondances jeudi dernier; mais cela ne se reproduira pas à l'avenir. Je comptais que le concierge me les apporterait; j'y enverrais maintenant.

L'avocat Monsieur Durrieux est venu

70 (b)

me demander communications des pièces de New York; mais ces documents ne me sont pas encore parvenus. Dès que je les aurai je les lui transmettrai.

La compagnie des Eaux n'a pas répondu d'une manière définitive à la demande de résiliation que je lui ai adressée verbalement; je vais la renouveler par écrit.

Veuillez agréer,

Monsieur,

la nouvelle assurance de tout mon dévouement.

1869

F. Beaurain

Paris 7 Sept

R 16 d.o

R d.o

1869
J. C. Calvert
Dardanelles 8 Sep
R 11 Dec
R 18 Dec

90 (a) (2) 334

Dardanelles, 8th Sept 1869.

H. Schliemann Esqr.
Athens.

My dear Sir,

My brother Mr. Frank Calvert has requested me to acknowledge receipt of your esteemed favor dated Paris, 18th ult., as unfortunately he is suffering from an attack of fever which he lately caught from living in a marshy part of the country - He thanks you greatly for the valuable information you give him respecting the tumulus of Panticapaeum - & the Lares and Penates from Tarsus - My brother suggests that you had better come here in about a fortnight or three weeks (when the unhealthy season will have passed), and you will be able to settle everything about the intended excavations at Hissarlik - We shall be

90 (b)

glad to welcome you to our house during your stay here - and my brother trusts to be able to accompany you to Hissarlik.

Mr. Wilcox, an American gentleman who has been staying with us, leaves for Athens by the same steamer which conveys the present - He has just visited the Troad and being much interested as to the site of the Homeric Ilium we have had much pleasant conversations on the subject -

Hoping soon to have the pleasure of receiving you "chez nous"

Believe me to remain

Yours faithfully

Jcs Calvert

We should much wish to see M. Von Hahns memoir on Bounarbashi. if you could bring a copy with you.

JCs

69 (a)

335

P. BEAURAIN
SUCCESSEUR
DE Mr DESTIGNY
Rue de la Chaussée-d'Antin, 25
PARIS

Paris 9 Septembre 1869
à Monsieur H. Schliemann
à Athènes en Grèce.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser une nouvelle lettre que je viens de recevoir & j'y joins deux cotes qu'il vous sera je pense agréable de parcourir.

J'ai reçu de plus une lettre de Monsieur Gunzberg vous accusant réception des fonds versés à Madame Schliemann.

Rien de nouveau pour les locations.

Veuillez recevoir, Monsieur, la nouvelle assurance de mon dévouement.

P. Beaurain

69 /b/

1869

P. Beaurain

Paris 9 Sept

R 16 do.

R do.

1869
Doris Petrowsky
Kochel 13 Septbr
R 23 Dto

467 (a)

336

Kobel den 13 Septbr 1869

Mein geliebter Bruder!

Mit frohem Herzen kann ich Dir jetzt schreiben, daß Dietzing sich jetzt bedeutend besser befindet, wie früher, und sich, wenn sie keinen Brunnen mehr trinkt, hoffentlich ganz wieder erholen wird. Ihre große Schwäche lag, wie Dr Meyer sagte in dem Unterleib, vielleicht durch die starken monatlichen Blutungen veranlaßt, und hat sich dies dadurch als richtig gezeigt, weil durch die Einspritzungen in die Scheide sich die Schwere verloren hat u. sie jetzt kräftiger geworden. Sie geht des Morgens über eine Stunde spazieren, wobei ich sie begleite, was auch für mich gut ist, sie kann aber nun schon rascher gehen als ich und besorgt ihre häuslichen Geschäfte wie früher ohne Beschwerde. Nur die Leber ist noch nicht ganz wieder hergestellt, was wir von der Nachkur des Kissingers Brunnens erwarten. Daß für Dörtchen das kalte Baden sehr schädlich war, hat das einmalige Baden in der See bewiesen, denn sie wurde sofort kränker und

stellten

467 (b)

stellte sich die Blutung sofort außer der Zeit in erschreckender Stärke ein. Gott sei Dank, daß sich das letztere Leiden verloren hat. Der Professor Thierfelder, den wir consultirten, welcher aber die Kur nicht übernehmen konnte, weil er auf einige Wochen verreisen wollte, machte uns aufmerksam darauf, daß es ihm scheine, daß das Hauptleiden Dörthens in den inneren weiblichen Organen liege; wie ich nun Dr Meyer dies mittheilte, stellte er eine örtliche Untersuchung an, fand die Vermuthung bestätigt — es lag die Gebärmutter zu tief — und wandte das Erforderliche an. Es war also ein großes Glück, daß Dörthen zu tüchtigen Aerzten gelangt war, die Wasserkur würde hier nichts geholfen haben, denn der Wasserarzt wäre hierauf nicht gekommen; auch in Kissingen wäre ihr in dieser Beziehung nicht geholfen. Aber als spätere Kur für ihre Leber muß sie im Sommer künftigen Jahres nach Kissingen, etwa gegen

gegen Ende Mai oder Anfangs Juni.

Der hiesige Amtsdiätar, welcher das französische leicht übersetzt, hat dein Buch von Japan u. China gelesen und durch deine Schilderung von den dortigen Zollofficianten Lust bekommen nach Indien zu gehen um sich dort anstellen zu lassen. Er ist auch nicht unerfahren in der englischen Sprache; er weiß aber nicht, welche Schritte er in dieser Beziehung zu thun hat u. hat mich gebeten, bei Dir Erkundigung darüber einzuziehen. Er ist ein ganz tüchtiger Mensch, welcher aus Prima der Realschule in Schwerin abgegangen u. hier nur schlechte Aussichten auf Beförderung hat.

Mit dem Wunsche bald etwas von Dir zu hören, schließe ich mit aufrichtiger Liebe als

Dein getreuer Bruder

Petrowitz

337 468 (a)

Mein theurer Herzens Bruder.

Mit dem innigen Wunsche daß es Dir gut geht, Du Dich noch immer zufrieden und glücklich im herrlichen Paris fühlst, wollte ich Dir der Du stets während meiner langen Leiden so liebevoll besorgt um mich warst heute doch etwas Nachricht über mein Ergehen nach der Brunnencur und dem Aufenthalte in Warnemünde geben! Schon der Aufenthalt an der herrlichen See, so wie auch die erquicklichen warmen Seebäder, beiden hat mich gekräftigt und gestärkt, auch der Kissinger Brunnen hat meinem Magen gut gethan, die Schwere im Körper ist schon bedeutend gewichen, morgen trinke ich die letzte Kruke, und hoffe ich noch nachträglich die beste Wirkung, besonders für das Leberleiden. Es ist doch ein Segen für mich gewesen daß wir nach Warnemünde gingen, denn die Rostocker Aerzte sagten doch gleich daß mein Hauptleiden in den inneren Theilen des Unterleibes liegen müsse, wodurch mir das Gehen erschwert würde. Seit der Krankheit im Herbste fühlte ich unten im Kreuz beim Bücken einen Schmerz, das Gehen ward mir sehr sauer und die Treppen konnte ich nicht ohne Anstrengung rauf kommen, nach einem ganz kurzen Gange kriegte ich im Winter immer Magenkrampf, so wie auch nach jeder Anstrengung, Doctor Günther schob es immer der körperlichen Schwäche zu, und machte mich durch seinen Morphium ~~immer~~ schwächer. Dies Uebel nun ist durch die Hülfe des guten Doctor Meier in dieser kurzen Zeit schon gehoben, ich soll noch mehrere Wochen mit den Einspritzungen fortfahren um auch die zu starken Blutungen zu hemmen, aber ich kann wieder nach alter Weise gehen ohne daß es mir sauer wird und besorge Alles mit Leichtigkeit. So recht von Herzen danke ich Gott mich endlich von diesen Leiden befreit zu haben — denn was und wie ich gelitten weiß nur Gott! Aber auch Dir Du treuer engels guter Heinrich bin ich dankbar der Du stets so liebevoll besorgt um Deine

468 (b)

alte Dütz warst, und durch Wort und
That mir Deine wahre herzliche Liebe zeig-
test, ja Heinrich diese innige Liebe hat mir
stets sehr wohl gethan, und ich bin Dir von
ganzer Seele dankbar dafür. Aber auch
mein guter Mann hat in diesem auch für
ihn traurigen Jahr gezeigt daß er mich lieb
hat, denn mit stets gleicher Liebe und Freund-
lichkeit hat er Alles gethan was zu meiner
Erleichterung und Hülfe beitragen konnte
hätten wir den Doctor Günther nicht als Arzt
genommen wär ich vielleicht eher besser ge-
worden, aber mein Mann hielt ihn auch nicht
für einen so großen Schaafskopf als wie er
sich gezeigt hat, auch Doctor Meier bedauerte
mich daß ich so lange gequält wär. Im Früh-
ling meinte Dr. Meier wär es gewiß gut für
mein Leberleiden wenn ich nach Kissingen gin-
ge um an der Quelle zu trinken, aber die kalte
Wassercur halte er meines schwachen Blutes we-
gen durchaus nicht für rathsam, in geeigneten
Fällen wär er durchaus nicht gegen die Wasser-
cur, rathe sie oft selbst an, aber bei mir kön-
ne er nicht dazu rathen, halte sie sogar für
schädlich. Daher ist es wohl besser mein guter

lieber Heinrich ich unterlasse sie, Gott der
Gütige der mir nun so weit geholfen, wird
ja geben daß ich auch wieder ganz besser
werd, mein Vertrauen hat mich während
der langen Leidenszeit nicht verlassen, und
ich hab nun wieder frischen frohen Muth.
Von unserm guten lieben Minchen und Elise
hab ich lange keine Nachricht, aber ich hoffe
daß sie mit ihrem Wilhelm gesund nach
Lyck zurück ist.
Nun lebe wohl mein theurer Heinrich,
und schreibe bald und viel

Deiner

Röbel
d 13ten Sep:
1869

Dich innig und
dankbar liebenden
Schwester Dütz.

Verzeihe, ich hatte den Briefbogen
verkehrt genommen, und mochte den
Brief nicht noch mal abschreiben wie
ich es gewahr wurde.

208/a)

338

Monsieur Henry Schliemann

Paris

St. Petersbourg, le 15 Septembre 1869

J'ai l'honneur de vous remettre ci-joint l'extrait de votre compte chez moi arrêté au 30 Juin 1869; il présente un solde en ma faveur de R. 875.—; dont je vous débite à nouveau.

Veuillez, si vous le trouvez exact, y conformer vos écritures sous avis, et agréer mes salutations distinguées.

J. Spirydow

208 (b)

1869

I. E. Günzburg

St Ptbg 15 Sept

R 22 Oct

Debet. Herrn Henry Schliemann. Paris. Credit.

Jan.	2	An C. Schliemann	Jan.	2	2			R: 440		Jan.	1	Per Saldo		Dec.	31	Epoque F	680
	14	Zollspesen			"			12	68		25	Rimesse		Jan.	28	28	448 X 1600
	25	Stempel			"			1	50	Juni	30	Roher Saldo R: 869.18				180	1564
Febr.	1	Cath. Schliemann	Febr.	1	31		136	440				Zinsen 4%					558 6 20
März	1	"	März	1	61		268	440				Saldo					875
April	1	"	April	1	91		410	440									
Mai	1	"	Mai	1	121		1040	860									
	27	"		27	147		647	440									
Juni	30	Tratte J. Schliemann 4/a		12	162		40	25									
		" " Ollendorff "	Febr.	10	40		20	50									
		Provision ¼% R: 2469.18						6	17								
		Porto, Botenlohn etc.						5	85								
							2570	R: 3161	20							2570	R: 3161 20
Juli	1	Saldo	Juni	30				R: 875.									

S. E. & O.

St. Petersburg 30 Juni 1869.

J. Spinzburg

249 (a) Τῇ 4/16 7βρίου 1869.

Κέτε Κύριε Ἀρχιέρεαν!

Ἔχω ἐργασίαν ἀναπόφευκτον μέχρι τῶν ἐσπέρας. Ἐνομίσας δὲ δύναμαι σήμερον νὰ ἔλθω πρὸς ὑμᾶς. Ἀλλὰ καὶ ἐγὼ καὶ ἡ σύζυγός μου σᾶς παρακαλοῦμεν νὰ μᾶς κάμετε τὴν τιμὴν τοῦ νὰ ἔλθετε ἀπόψε ἐς τὸν οἶκόν μας ὥραν 9 μ.μ., ὅπου δὰ εὑρῆτε καὶ ἄλλους φίλους.

Δεκτῶ μετὰ ἐξαιρέτου ὑπολήψεως

Ὁ φίλος σας

Ἐμμαν. Κόμνηνος

240 (b)

1869

Στεφ. Κόκκινος

Ἀθήναις 16 Σεπτ:

71 (a)

340

P. BEAURAIN
SUCCESSEUR
DE Mr DESTIGNY
Rue de la Chaussée-d'Antin, 25
PARIS

Paris 17 Septembre 1869
à Monsieur H. Schliemann
Hotel d'Angleterre, Athènes
(Grèce)

Monsieur,

Je vous envoie sous ce pli :
1° une lettre de New-York signée Dusler.
2° une lettre datée de Röbel du 13 Septembre
3° une autre datée de Röbel id id
4° une lettre de New York de la maison Hoffmann & qui est arrivée avec les papiers portant les cachets que vous m'avez indiqués. Indépendamment des deux certificats il se trouve une circulaire imprimée de Geo. B. Ely, Treasurer.
Je vais remettre ces documens à Monsieur Durieu avocat qui me les a déjà reclamés.

Vous avez reçu sans nul doute mes deux dernières lettres.

Les appartemens se louent assez

71 (b)

Difficilement -

Boulevard Saint-Michel, le concierge voit peu d'amateurs pour l'entresol.

Rue de Calais, & rue Aubriot, ça ne va pas trop mal.

Rue de l'arcade, rien, si ce n'est une réparation au parquet du fruitier comme conséquence du renouvellement de son bail.

Je vous souhaite bon voyage & je n'ai rien d'autre à vous signaler pour le moment

Veuillez agréer,

Monsieur,

la nouvelle assurance de mon entier dévouement.

1869

P. Beaurain

Paris 17 Sept

R 23 dt

1869
1. 1. Σκυλίσσης
ἐν Παρισίοις 17 Σεπτ.
Π 22 Οκτ

389 (a)

341

Ἐν Παρισίοις,
17 σεπτεμβρ. 1869

Περισπούδαστέ μοι φίλε

Περιχαρῶς ἀνέγνων τὴν ἐπιστολὴν Σας, ἰδὼν πρὸ παντὸς ἄλλου ὅτι κατευωδόθητε αἰσίως εἰς τὴν πρωτεύουσαν τοῦ ἑλληνισμοῦ.

Εὐγνωμόνως δὲ ἀνέγνων καὶ τὰς περὶ τοῦ υἱοῦ μου ὑμετέρας κρίσεις καὶ εὔχομαι νὰ δικαιωθῶσιν ἐπ' αὐτοῦ μίαν ἡμέραν, διότι αὐτὸς εἶναι ἡ μόνη ἐλπὶς ἐφ' ἧς ἐπαναπαύομαι ἐν τῷ μέλλοντι τοῦ ἀπολαπομένου μοι βίου.

Τὰ κατὰ τὴν Ἑλλάδα πιστεύω οἰκτρὰ ὡς μοὶ παρίστατε αὐτά. Ἀλλ' ἂν ὑπάρχῃ ἐν τῇ

389 (b)

Ἀναλογῇ προσδοκία αἰσίου τινὸς μέλλοντος, ἐκ τίνων ἄλλων πρέπῃ νὰ προσδοκῶμεν αὐτὸ ἢ ἐκ τῶν μελετώντων τὰ ἀπαράμιλλα ἐκεῖνα συγγράμματα, ἐξ ὧν διεχύθη τὸ φῶς καὶ ὁ πολιτισμός, ἐφ' ᾧ ἡ Ἑσπερία καυχᾶται σήμερον; Οἱ μελετῶντες αὐτὰ ἐν τῇ Ἀναλογῇ ᾖναι ὁ ἑλληνικὸς αὐτῆς λαός· ἀλλ' ὁ λαὸς οὗτος ᾖναι καὶ παιδίον ἔτι, ἀφοῦ ἐξῆλθε πρὸ μικροῦ ἐκ τῆς ζόφου τῆς βαρυτάτης δουλείας. «Τὰ δὲ παιδία παίζῃ» ὡς γινώσκετε.

Ἀγαθέ μοι φίλε, οὐδὲν λέγω περὶ τῶν ἄλλων ὑμῶν ἐντυπώσεων ἐν Ἀθήναις. Ἕκαστος ᾖναι κύριος τῶν ἐντυπώσεων αὐτῶν. Μεριμνῶ μόνον μήποτε ἀποπλανώμενος ἐκ τῆς ὁδοῦ ᾗς ἦν ἐγὼ ἐφρόνουν ὅτι θὰ ἀπηντᾶτε τὴν εὐδαιμονίαν, περιπέσετε εἰς πελάγη ὑφαλώδη. Σύγγνωτε τὴν προαίσθησίν μου ταύτην, ἀλλὰ τὸ ἄγνωστον πάντοτε ἀνησυχῇ.

Δέχθητε ἐν τοῖς ὀλίγοις τούτοις τὴν διαβεβαίωσιν τῆς ἀδελφικῆς καὶ ἐνθέρμου ἀγάπης τοῦ

ὅλως ὑμετέρου

Ἰ. Ἰ. Σκυλίσση.

Υ. Γ. Ἡ ἐμὴ Εὐλαλία ἥδιστα προσαγορεύῃ ὑμᾶς.

230 (a)

342

New York, Septbr 17. 1869

p. St Laurent

Herrn Hy Schliemann
6. Place St Michel
Paris,

Bezugnehmend an uns erg. Schreiben vom 18. Aug, empfingen wir seitdem Ihre Geehrten vom 15. & 16. dess. Mts., deren Inhalt inzwischen bereits erledigt ist. Wir collectirten heute die 5% Dividende auf Ihre 162 sh. Chic. Burl & Quincy RR $ 810.— & haben sodann für Ihre Rechnung die Einzahlung von 20% für den new stock gegen obige 162 sh. mit $ 3240.— p. dato geleistet. Wir erhalten uns dagegen Ihrer früheren Ordre gemäß auf die Herren J. Hy Schroeder & Co. London, indem wir auf dieselben entnahmen

£ 408. 10/4 d 75 d/d

wodurch sich Ihr Conto bei uns laut beifolgender Nota ausgleicht.

Wir erhielten gegen obige 162 sh. old stock 32 shares new stock & $ 40.— srip; sobald wir das Certificat über diese 32 sh. erhalten, werden wir dasselbe an d. Herren J. Hy Schroeder & Co. zu Ihrer Verfügung einsenden; die $ 40.— srip werden wir zu verkaufen suchen, da es uns nicht

230 (b)

möglich ist $60 Script zuzukaufen
um eine Share dafür zu erhalten.
Wir haben die Chic. Burl. & Quincy RR Co,
um Einsendung ihrer Monthly Statements an Sie
ersucht, u. antwortete die Co darauf, daß
sie keine monthly statements ertheile.
U.S. Bond Bill 6% 1862 121 5/8 7/8, 1865
120 1/2 3/4, 1867 119 1/4 1/2, 10/40 109 5/8 7/8
Gold fest 136 3/8 1/2.
Im Uebrigen beziehen wir uns auf
beifolgende Course u. Zeichnen:

Achtungsvoll
Chr. Hoffmann & Co

Note

By our pay^t of instalment on 162 shs 20%	$3240.
" " " for sundry papers	" 9.
" balce as per our letter of 18 Aug.	" 197.25
" stamps deb^t " " d	" 1.75
" Int $199 – from 5 Juli – 18 Sept 6 75 d. 6%	" 2.50
" Comm. 1/2% on $3240.	" 16.20.
	$3466.70
./. 5% Dividend on 162 shs	" 810.
	$2656.70

Balanced by our Dft
£ 408. 10/4 75% at 146 5/8
$ 2662.16.

./. 1/8% bkge	$ 3.33.		
stps, postage & pkt	" 2.13.	5.46.	2656.70

Chr. Hoffmann & Co
1869
L. von Hoffmann & Co
New York 1 Sept R 8 Oct

271 (c)

1869

E. A. Mackay

Calcutta 28 Sept

R 24 Oct

271 (a)

343

My dear Mr Schliemann.

I have just received by the mail your welcome present of "Ithaque et le Péloponèse" for which I thank you very much & I shall have much pleasure in reading this record of your late valuable researches.

From the date of it - 19th August - I see you are back again in your charming house in Paris. I trust your visit to America was a pleasant one - tho' you can hardly realize the

271 (b)

feel disappointment Mrs V
Mrs Parsons both felt at not
receiving a visit from you.
We propose leaving India Early
in February. & it will give us
much pleasure to see you again
on our way thro Paris.
Hoping that you are keeping
quite well. & with kindest regards
in which my husband joins me.
Believe me yours very Sincerely
H Mackay.

Calcutta.
Sept. 28th. 1869.

320 (a)

343

London 30 Sept. 1869.

Hy. Schliemann Esq.
6 Place St. Michel,
Paris.

Dear Sir,

We beg to inform you that Messrs. L. von Hoffmann & Co. of New York have valued upon us for your a/c.

£408.10.4 @ 4/5 d/d. against payment of new Chicago, Burlington & Quincy R.R. Shares, & their Draft & ords due protection to your debit 24 Decr. which please note.

Our Stock Mkt. has been steady today & the closing quotations are, for Charkow-Krementschug Bonds 80 - 1/2 %
U. S. 5/20 Bonds of 1882. 83 1/2 - 3/4 %
" 10/40 " 75/4 - 3/4 "

We beg reference to the enclosed list of New York rates, & remain, Dear Sir,

Yours faithfully
J Henry Schroder & Co.

List

320/b/

1869

J. Hy Schröder & Co

London 30 Sept

R 22 Oct

R 14 Nov

1869
P. Beaurain
Paris 30 Sept
R 8 Oct
R 9 Dec

73(a)

P. BEAURAIN
SUCCESSEUR
DE Mr DESTIGNY
Rue de la Chaussée-d'Antin, 25
PARIS

Paris 30 Septembre 1869
à Monsieur H. Schliemann
Poste restante à Rome.

344

Monsieur,

Je m'empresse de vous envoyer sous ce pli la seule lettre qui me soit parvenue pour vous & venant de New York & datée du 18 Sep. je crois -

Le 19 courant je vous ai écrit un simple petit mot poste restante ou plutôt hôtel d'Angleterre à Athènes pour vous dire que les artificats américains étaient arrivés & que la consultation de Monsieur l'avocat Durrieu vous était favorable & que ce Monsieur demandait 1,000 f d'honoraires - veuillez me dire si je dois les lui verser.

Je ne vous ai bien entendu pas envoyé de correspondances dans ma lettre du 19 -

Monsieur Costain est en faillite

73 (b)

& toutes les locations Parisiennes vont très mal depuis quelque temps. Espérons cependant que nous n'aurons pas de mécomptes.

Le Concierge du Boulevart S. Michel N.° 5. aurait un domestique à vous offrir à votre retour.

Rien de nouveau en dehors de ce que je viens de vous dire.

Et recevez, Monsieur avec les compliments de Monsieur Destigny, la nouvelle assurance de mon entier dévouement.

P. Beauvais